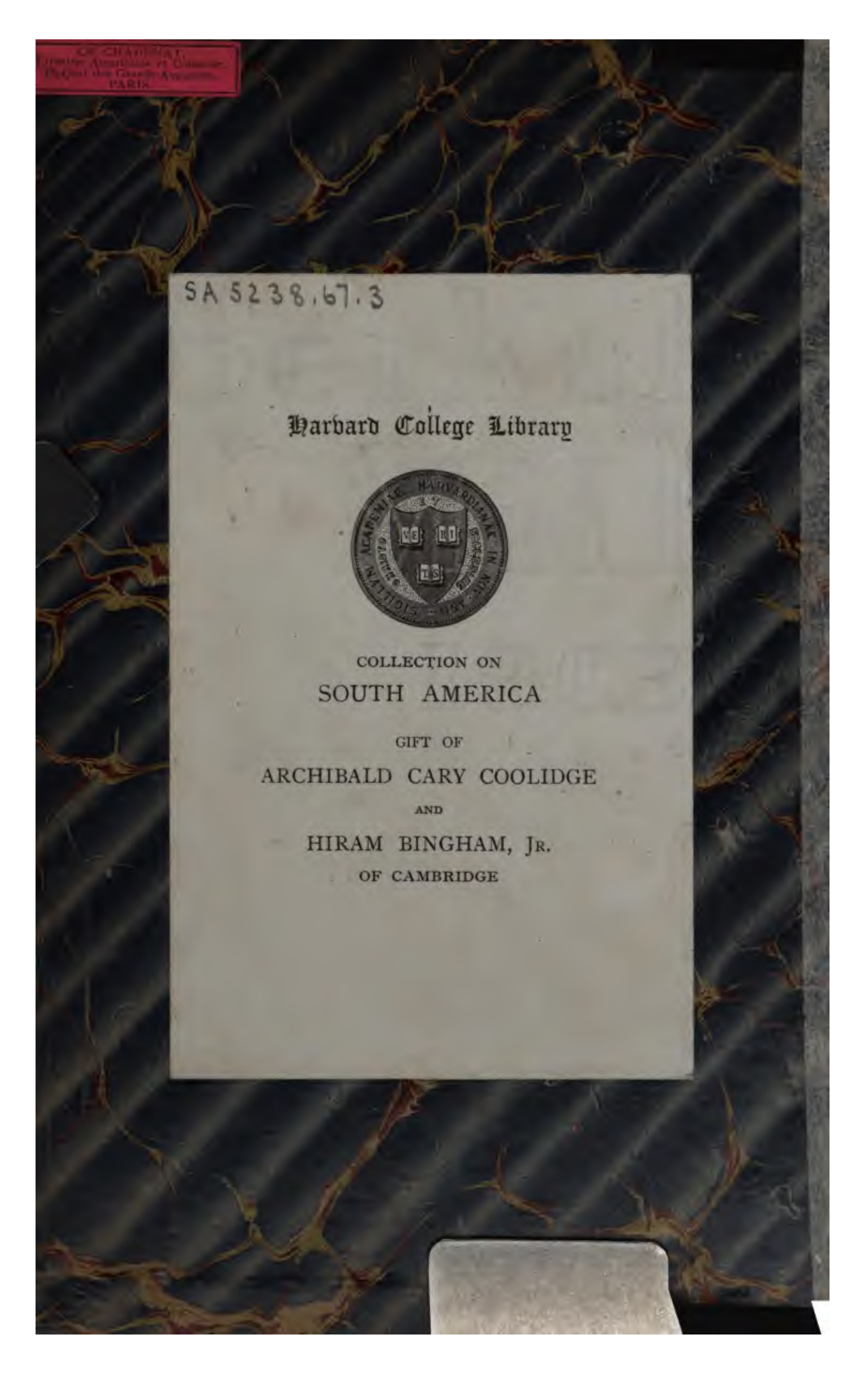
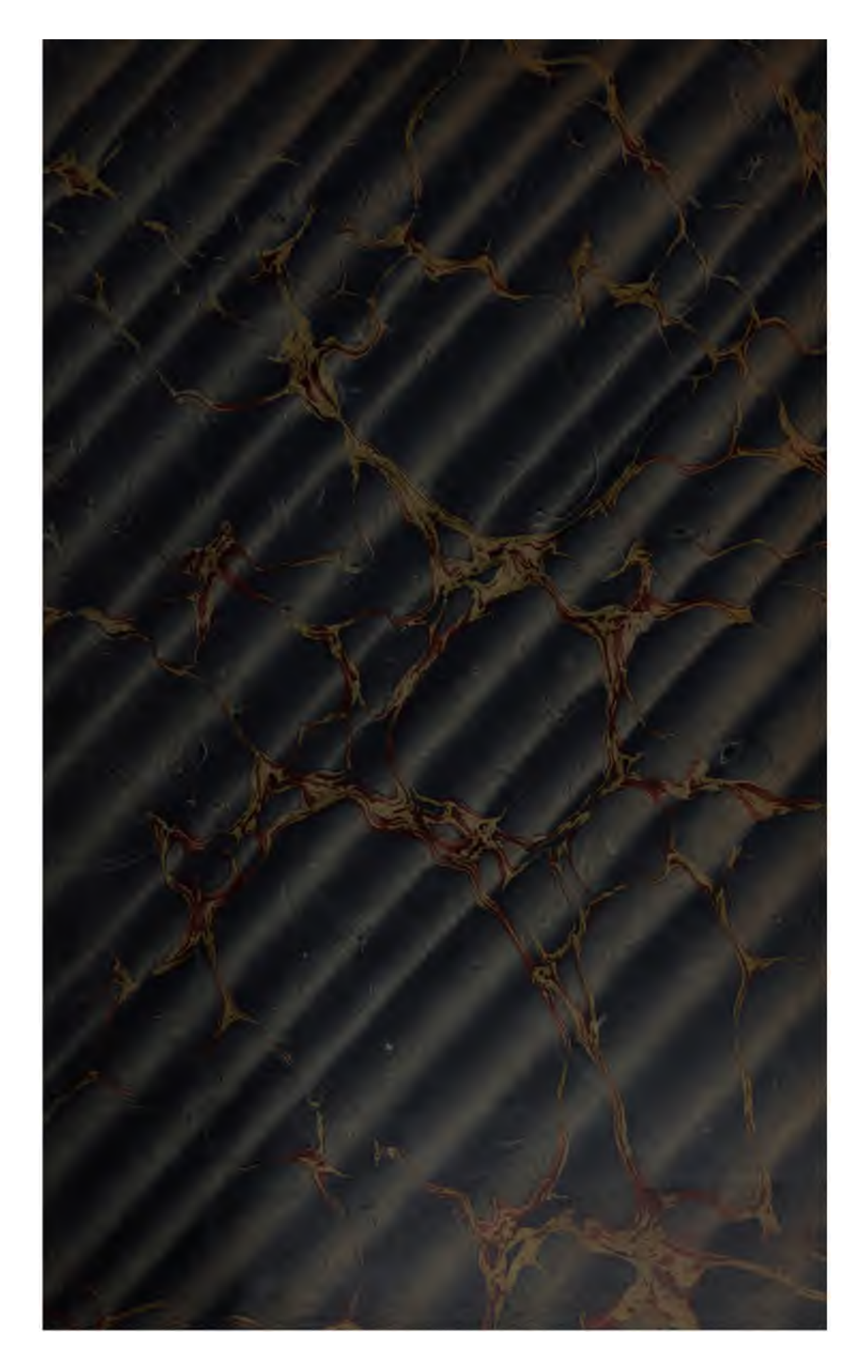

SA 5238.67.3
Harvard College Library
VE RI TAS
COLLECTION ON
SOUTH AMERICA
GIFT OF
ARCHIBALD CARY COOLIDGE
AND
HIRAM BINGHAM, Jr.
OF CAMBRIDGE



LA

RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Bruxelles — Impr. et lith. de E. Guyot, rue de Pachéco, 12.

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Finances. — Commerce. — Industrie lainière. — Immigration. — Chemins de fer. — Mines. — Colonies.

RAPPORT

adressé au Gouvernement de S. M. Britannique,

PAR M. FRANCIS CLARE FORD,

Secrétaire de la Légation Britannique

A BUENOS-AYRES

ET

PRÉSENTÉ AU PARLEMENT PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ.



PARIS,

CHEZ LAROQUE JEUNE, LIBRAIRE,

Quai Voltaire, 1,

ET CHEZ BERGELOT, LIBRAIRE,

Boulevard Poissonnière, 17.

1867

A. C. Coolidge
&
Hiram Bingham Jr

AVERTISSEMENT.

L'importance de ce rapport; son caractère officiel; les données authentiques qu'il renferme nous ont conduit à penser que sa reproduction en langue française serait un véritable service tant pour l'immigration étrangère, que ce rapport éclaire de la manière la plus pratique sur le côté agronomique de la colonisation dans les riches et belles contrées Argentines, que pour la République elle-même, dont les progrès en tous genres sont si remarquables depuis quelques années.

Les faits exposés dans le substantiel et consciencieux rapport de M. Ford ont reçu un complément significatif et une nouvelle confirmation des données statistiques officielles, publiées postérieurement en France, en Angleterre et en Belgique.

De ces données il résulte :

Que le commerce de la France avec la République Argentiue, importation et exportation réunies, s'est élevé pendant l'année 1865 (1), à 119,163,446 francs; c'est-à-dire qu'il

---

(1) Tableau général du commerce de la France, pag. 67.

a présenté un accroissement de 36 p. c. à l'importation, et de 19 p. c. à l'exportation, comparativement à la précédente année ;

Que l'exportation du commerce anglais a été, en 1866, de 2,844,306 liv. st., soit 71,676,511 francs, ou 22,335,350 francs de plus qu'en 1865 (1) ;

Enfin, que l'importation des laines de Buenos-Ayres en Belgique est montée en 1866 à 70,984 balles (2) contre 14,000 importées en 1860.

Nous croyons à ces chiffres une éloquence très-spéciale et très-concluante ; ils font voir les grands intérêts qui appellent l'Europe vers ces contrées et les y attachent; ils montrent combien la République Argentine est facilement accessible aujourd'hui à tout ce qui peut concourir à développer sa richesse et, avec sa richesse, sa grandeur morale ; ces chiffres sont, d'ailleurs, une sorte d'hommage muet, mais caractéristique et incontesté, rendu à l'administration vigilante, sage et patriotique du président général Mitre, qui peut contempler avec orgueil les améliorations dont il a pris l'initiative et les transformations que son gouvernement a réalisées.

La fortune publique est affermie ; c'est le thermomètre des bons gouvernements et leur gloire.

L'immigration ne peut que puiser un stimulant actif dans l'excellent travail de M. Ford; car il est maintenant de notoriété que tout ce qu'un immigrant, en quittant le sol natal, peut demander à la nouvelle patrie où le transportent ses

(1) Accounts relating to trade and navigation, pag. 47.

(2) 53,000,000 de livres de laine.

besoins ou son ambition d'avenir, il le rencontre sur le sol privilégié et parmi les populations hospitalières de la République Argentine.

Là n'existent pour lui aucune des entraves de naturalisation que la loi oppose et impose à l'immigration, particulièrement aux États-Unis. Sans abdiquer sa nationalité, sans répudier son origine, il peut, exempt de toute restriction légale, et au même titre que les fils du pays, exercer toutes les industries et les professions, posséder des terres et acquérir des propriétés. Il trouve dans la République de hauts salaires ; une vie substantielle et à bon marché ; un climat traditionnellement salubre ; un sol fertile ; un ciel généreux ; des sentiments sympathiques ; la liberté de conscience la plus complète ; la protection des lois, et une intime identification entre l'esprit de l'ancien continent et l'esprit du nouveau. En un mot, les colons dans la République sont des Argentins d'Europe ; ils ne sont pas des étrangers.

FERNANDO GUTIERREZ DE ESTRADA.

Paris, le 1er juin 1867.

Ce rapport est le premier qui ait été adressé au Ministre des affaires étrangères de S. M. Britannique par un secrétaire de la Légation anglaise dans la République Argentine.

L'auteur a donné à son travail des développements étendus, dans l'espoir d'ajouter quelques lumières à celles que l'on possède déjà sur cet intéressant pays, appelé dans un prochain avenir, et d'après l'opinion de tous ceux qui l'ont visité, à prendre un rang élevé parmi les nations.

Voici les divisions du présent rapport :

1. *Observations préliminaires.*
2. *Situation financière.*
3. *Commerce : importations et exportations.*
4. *Viandes de la Plata.*
5. *Navigation.*
6. *Immigration.*
7. *Chemins de fer.*
8. *Mines.*
9. *Colonies.*
10. *Bergeries.*

---

§ I. — Observations préliminaires.

Peu de pays jouissent des avantages naturels qu'on rencontre sur ce sol argentin, capable de produire à très-peu de frais et sans efforts. sous un ciel salubre, tout ce qui est nécessaire à la vie et contribue à son confort ; mais un reste d'apathie parmi les populations indigènes et la répugnance avec laquelle elles s'adonnent à toute branche nouvelle d'industrie, ralentissent et gênent le développement des immenses ressources nationales. Comme, d'ailleurs, l'immigration n'a point afflué jusqu'à présent dans le pays, où les bruits de la hache et du moulin se font rarement entendre, d'innombrables troupeaux de bétail errent à l'aventure dans les vastes plaines des Pampas, attestant la richesse du sol et formant, par les laines et cuirs qu'ils procurent au pays, la source principale de son commerce.

Malheureusement, le chiffre restreint des populations et l'insuffisance des moyens de communication intérieure restreignent l'essor agronomique et industriel de la République, et tant que de nombreux immigrants ne s'y rendront pas ; tant que l'énergie indigène n'abandonnera pas, en se déplaçant, les luttes de la politique intérieure pour les entreprises paisibles et profitables, il ne sera pas permis d'espérer d'amélioration complète dans la condition matérielle de la République.

Ce pays, il y a un demi-siècle, était comparativement peu connu et surtout peu visité des étrangers. Les communications créées par la vapeur et l'établissement sur le sol argentin de colons européens ont commencé à produire un

changement marqué dans les habitudes nationales ; ils ont fait naître de nouveaux besoins ; mais, pour les satisfaire et y suffire, la République Argentine reste entièrement tributaire de l'industrie des marchés étrangers. Toutefois, si l'on développait avec intelligence et soin la production des districts vinicoles des provinces de Mendoza et de San Juan, les vins de France, d'Espagne et d'Italie perdraient beaucoup de leur importance actuelle dans la liste des importations. Le riz, le sucre et le tabac de Tucuman, « ce jardin du Sud-Amérique, » pourraient avantageusement remplacer ces mêmes articles, importés de la Havane et du Brésil. Le fertile territoire des provinces de Cordova et de Catamarca, cultivé comme il convient, exonérerait la République de l'obligation d'avoir recours au blé du Chili. Le coton, qu'on obtiendrait à Corrientes, à Catamarca et dans les îles du Paraná, formerait un précieux article d'importation, tandis que les richesses minérales des provinces des Andes deviendraient une source d'avantages incalculables.

Depuis l'émancipation des colonies espagnoles, l'ancienne vice-royauté de Buenos-Ayres a formé, par suite de son démembrement, quatre États indépendants, savoir :

1° La République de l'Uruguay, qui a Montevideo pour capitale ;

2° La République du Paraguay ; capitale : l'Assomption ;

3° La République de la Bolivie ; capitale : Sucre ;

4° La République Argentine ; capitale : Buenos-Ayres.

Territoire et population. — En 1864, on estimait l'étendue superficielle de la République Argentine à 515,700 milles carrés, avec 1,465,000 habitants, soit 2 habitants par mille carré ; population numériquement faible, même si on la compare à celle des autres contrées du Sud-Amérique, puisque le Brésil a 3 habitants par mille carré, le Pérou 6 et le Chili 7, et infiniment minime si on la compare à des états

comme la France, qui en possède 176, l'Angleterre 347 et la Belgique 440 par mille carré.

La table suivante contient la nomenclature des quatorze provinces dont se compose actuellement la République Argentine, le nombre de leurs habitants et leur étendue superficielle :

PROVINCES.	POPULATION.	MILLES CARRÉS.
Provinces du Littoral ou Riveraines.		
Buenos-Ayres.	450,000	63,000
Santa-Fé	45,000	18,000
Entre-Rios	107,000	45,000
Corrientes.	90,000	54,000
Provinces contiguës aux Andes.		
La Rioja	40,000	31,500
Catamarca.	97,000	31,500
San Juan	70,000	29,700
Mendoza	58,000	54,000
Provinces Centrales.		
Cordova	140,000	54,000
San Luis	58,000	18,000
Santiago	90,000	31,500
Tucuman	100,000	13,500
Provinces du Nord.		
Salta	80,000	45,000
Jujuy	40,000	27,000
Total.	1,465,000	515,700

Les territoires vagues du Grand Chaco et de la Patagonie

s'étendent sur 621,000 milles carrés et sont occupés par une population indienne d'environ 86,000 âmes.

Pour se faire quelque idée de l'immense développement territorial de la République Argentine, il suffit de savoir que la moitié du pays, c'est-à-dire le sol habité, dépasse en étendue la Grande-Bretagne, l'Irlande, la France et l'Espagne réunies.

Le gouvernement de la République Argentine est basé sur le système fédéral. Chaque province a son gouvernement particulier et sa législature propre, modelés sur ceux des États-Unis d'Amérique. L'autorité du gouvernement national général est circonscrite jusqu'à un certain point par l'organisation de ces souverainetés particulières.

§ 2. Situation financière.

Le revenu de la République Argentine en 1865 s'est élevé à liv. st. 1,659,014 5 s., soit 42 millions de francs(1), excédant ainsi de 18 p. c. le produit financier de 1864.

La principale source de ce revenu provient des droits de douane; ceux perçus sur les importations ont atteint environ 23 p. c. pendant l'année courante, et ceux d'exportation 10 p. c. Les droits d'importation prélevés en 1865 représentent une augmentation de 25 p. c., et les droits d'exportation de 7 1/2 p. c. sur 1864.

Les comptes financiers officiels sont établis en piastres fortes. Une piastre forte équivaut à 4 schellings.

Les recettes et dépenses de la République en 1864 et 1865 ont donné les chiffres suivants :

Années.	Revenu.			Dépenses.		
	liv. st.	s.	d.	liv. st.	s.	d.
1864	1,401,065	12	6	1,235,878	13	9
1865	1,659,014	5	1	1,375,235	13	2

(1) La livre sterling équivaut à 25 francs 20 centimes; le schelling à 1 franc 26 centimes, et le penny à 10 1/2 centimes.

On verra dans la table qui suit la source de ce revenu pendant l'année 1865, et les dépenses autorisées par le budget.

La dette intérieure et extérieure de la République Argentine s'élevait au commencement d'octobre 1866 à environ 6,500,000 liv. st.

SAVOIR :

	liv. st.	s.
1° Fonds publics de 17 piastres par doublon	2,567,907	»
2° Fonds publics en papier-monnaie de Buenos-Ayres	596,988	»
3° Dette à des sujets étrangers	18,852	»
4° Emprunt anglais à la province de Buenos-Ayres reconnu par le Gouvernement National	2,130,600	»
5° Dette au Brésil	228,541	»
6° Dette contractée par M. Riestra	520,535	4
7° Dette étrangère contractée par le Gouvernement du Paraná en 1858. 17 piastres par doublon	433,309	»
Total. . . . liv. st.	6,496,742	4

REVENU.

	liv. st.	s.	d.
Importations	1,064,360	9	7
Exportations	476,185	16	4
Magasinage	29,591	19	6
Timbre	22,416	15	9
Postes	10,232	14	9
Taxes sur les propriétés	30,388	14	1
Mines	280	7	1
Chemin del Riachuelo	2,627	19	1
Divers	22,929	9	2
Total	1,659,014	5	4

DÉPENSES.

	liv. st.	s.	d.
Ministère de l'Intérieur	175,820	2	2
— des Affaires Étrangères	14,435	10	10
— des Finances	258,243	19	4
— de la Justice	63,202	5	5
— de la Guerre et de la Marine	439,269	13	10
Dette publique	424,264	1	7
Total	1,375,235	13	2

Ces données concernant le revenu de la République Argen-

tine s'appliquent spécialement à celui du Gouvernement national ou général, qui se trouve appelé à suffire aux dépenses de l'armée, de la marine et du département des affaires étrangères, et à remplir divers autres engagements imposés par la Constitution Argentine.

Chacune des quatorze provinces de la République possède un revenu particulier, provenant de l'imposition de taxes locales sur les habitants.

La province de Buenos-Ayres, de beaucoup la plus importante de toute la Confédération, consacre annuellement environ 400,000 liv. st. à couvrir les dépenses de son gouvernement, des tribunaux, des chambres, de la milice, des écoles (dont le nombre pour cette seule province a atteint l'année dernière 274), de l'Université, de l'Académie de médecine, du Musée, de la Bibliothèque, etc. Sur cette somme est également prélevé l'intérêt de ses fonds publics.

Pendant la dernière année financière, la province de Buenos-Ayres a réalisé ces ressources au moyen des produits financiers suivants :

200,000 liv. st., montant d'une subvention ou concession accordée par le Gouvernement national: 50,000 liv. st. des droits de timbre; 30,000 liv. st. montant d'une taxe sur la propriété; 20,000 liv. st., provenant de la vente des terres publiques; 15,000 liv. st. de droits perçus sur les abattoirs; 10,000 liv. st. de droits sur les loteries; 15,000 liv st. de diverses autres provenances financières; enfin, par une somme de 60,000 liv. st., reliquat des années antérieures.

La municipalité de la ville de Buenos-Ayres dépense annuellement près de 150,000 liv. st. en écoles publiques, hôpitaux, éclairage, pavage et autres travaux publics. Elle tire son revenu de taxes spéciales sur les habitants, et des droits qu'elle prélève sur les loteries.

---

§ 3. — Commerce.

Importations. — Buenos-Ayres, capitale de la province de ce nom et résidence temporaire du gouvernement national, est de beaucoup la ville la plus peuplée, la plus riche et la plus importante de la République, non-seulement par la situation géographique qu'elle occupe près l'embouchure du fleuve La Plata, mais encore par suite des vastes intérêts qui s'y trouvent centralisés, et parce qu'elle forme pour ainsi dire le quartier général des principaux négociants étrangers établis dans le pays.

La valeur totale officielle des marchandises introduites en 1865 dans le port de Buenos - Ayres a atteint liv. st. 5,420,603 8 s., formant une augmentation de 24 p. c. sur 1864 ; quant aux exportations, leur valeur a été de 4,399,355 liv. st., offrant 16 1/2 p. c. d'excédant sur l'année antérieure; différence en faveur des importations : 1,021,248 liv. st.

Il convient de remarquer, toutefois, que la valeur donnée aux importations n'est pas celle de leur prix de revient dans les pays d'où elles proviennent, mais bien leur évaluation sur ces marchés, y compris, outre leur prix d'achat, toutes les dépenses qu'elles ont pu causer.

Une organisation, encore imparfaite, n'a pas permis jusqu'à présent de recueillir et de publier les comptes-rendus officiels des transactions mercantiles qui s'effectuent dans les provinces de l'intérieur, et de les produire simultanément avec ceux qui émanent, chaque année, de la douane nationale de Buenos-Ayres.

On ne peut se rendre, dès lors, un compte bien net de toutes les transactions commerciales pendant l'année.

Quand on parle des importations et des exportations argentines, il faut commencer par faire cette réserve que les unes et les autres s'appliquent spécialement à la province de Buenos-Ayres et à son commerce de transit par terre avec les treize autres provinces du territoire.

Après le port de Buenos-Ayres viennent, par ordre d'importance, Rosario, Corrientes, Uruguay, San Nicolas et Gualeguaychú.

On arriverait à une estimation assez exacte du commerce extérieur argentin en ajoutant 30 p. c. au total des importations et des exportations de Buenos-Ayres, destinées aux transactions directes de ces ports avec les pays étrangers, sans passer par Buenos-Ayres, ainsi qu'au commerce d'au delà des Andes que font les provinces de Mendoza, de San Juan et de Salta.

Les principales marchandises importées à Buenos-Ayres peuvent se résumer ainsi : denrées alimentaires, boissons, tissus, articles pour la navigation et fer forgé.

A l'exception des deux premiers, ces articles, avec le thé, le fer-blanc, le charbon, la bière et les vêtements confectionnés, constituent l'importation principale de la Grande-Bretagne; la France fournit les vins, les eaux-de-vie, la mercerie, des articles d'habillement et du sucre raffiné; l'Espagne du vin, du sel, de l'huile, du papier; le Portugal, du sel; l'Italie, de l'huile, du macaroni, du vin, du riz et du papier; l'Allemagne, du coton et des marchandises en laine, du riz, des spiritueux et des articles d'ameublement ; la Hollande, du sucre et du genièvre ; le Brésil, de l'*herbe mate* (1), du sucre, des spiritueux et du tabac ; Cuba, du sucre et des spiritueux ; le Chili, des céréales et les États-Unis de l'Amé-

(1) Espèce de thé.

rique du Nord, du kerosène et le bois de pin très-employé dans la Confédération Argentine.

C'est, après les vins de France et d'Espagne et les cotonnades anglaises, l'herbe *mate* du Brésil et du Paraguay qui figure en première ligne dans la consommation du commerce. Cette plante est parmi les indigènes argentins d'un usage aussi général que le thé l'est en Angleterre.

Importations d'Angleterre. -- La valeur des marchandises importées en 1865 s'est élevée à 1,601,321 liv. st., soit 46 p. c. de plus qu'en 1864 (1).

Les tissus, au point de vue des importations, ont également, par une progression remarquable, dépassé de 59 p. c. les résultats de l'année précédente.

Estimée à 871,119 liv. st., la valeur de ces marchandises forme, ou peu s'en faut, la moitié du montant total des importations britanniques sur le territoire argentin.

La liste suivante détermine la valeur des différents tissus anglais qui y ont été introduits en 1865 :

Cotonnades . . . . £	157,792
Lainages	152,854
Calicots, chemiserie, etc.	147,519
Indiennes, etc.	132,707
Étoffes mêlées	114,796
Id. en fil	104,593
Id. en lin.	48,653
Soieries	12,205
Total. . . . £	871,119

Les fers forgés comptent, dans cette échelle d'importance relative, pour une valeur de 100,000 liv. st. ; le matériel des chemins de fer pour 80,000 liv. st. ; le fer en barres pour 50,000 ; les vêtements confectionnés pour 65,000 ; la

(1) En 1866, elle s'est élevée à 2,844,306 liv. st.

bière pour 40,000, et l'on atteint le chiffre total par l'adjonction de la valeur des charbons, de la sellerie, des couleurs, des articles de mercerie et du thé.

Les rapports officiels de la douane constatent l'introduction dans le port de Buenos-Ayres, en 1865, de 31,674 tonnes de charbon, évaluées à 74,436 liv. st. Sur ce chiffre, 26,000 étaient de provenance anglaise, formant un excédant de 3,000 tonnes sur l'année précédente et de 8,000 sur l'année 1863.

Ces chiffres demeurent inférieurs, toutefois, à l'importation actuelle du charbon, dont une quantité considérable est admise en libre franchise pour l'usage des chemins de fer, des gazomètres, la navigation à vapeur fluviale, et ne figure pas en conséquence dans les relevés du revenu public (1).

En consultant les rapports commerciaux des dernières années, ceux, par exemple, de 1856, on voit quel marché profitable l'Angleterre est en train d'établir dans la Confédération Argentine. En 1856, les tissus manufacturés, importés d'Angleterre, dépassaient à peine 250,000 liv. st., soit 218 p. c. en moins que pendant l'année 1865; le montant total des importations britanniques dans la Confédération n'excédait point alors une valeur de 436,000 liv. st., soit 276 p. c. en moins que la valeur de l'année dernière.

Importations de France. — Les produits français, qui viennent immédiatement après ceux d'Angleterre dans le compte-rendu des importations, se sont élevés en 1865 à 1,334,393 liv. st., offrant un excédant de 54 p. c. sur 1864 et un chiffre inférieur à 20 p. c. sur ceux de la Grande-Bretagne en 1865.

L'accroissement des lainages français importés est très-

---

(1) La moyenne de prix du charbon en détail à Buenos-Ayres varie de 3 à 7 liv. par tonne.

notable, puisqu'il représente, d'une année à l'autre, 65 p. c. d'augmentation. En 1856, c'est à peine si l'importation de ces produits dépassait 38,000 liv. st. L'année dernière, elle a pu atteindre 164,288 liv. st., ou une différence en plus de 392 p. c. sur les dix années. La progression a été moins sensible pour l'Angleterre; les lainages anglais n'ont augmenté que de 108 p. c. et les lainages français, importés à Buenos-Ayres en 1856, ont primé de 7 p. c. ceux venus de la Grande-Bretagne. Mais ce résultat est plus apparent que réel: il est dû en partie à ce fait qu'une forte quantité de lainages sont envoyés d'Allemagne au port du Havre, en transit pour Buenos-Ayres, où ils figurent dans les rapports comme produits français.

Les cotonnades de France ont augmenté de 46 p. c. en 1865, relativement à la précédente année; mais cette importation reste très au-dessous de celle de l'Angleterre, qui fournit à la République Argentine la majeure partie de cet article de consommation. La différence en faveur de l'Angleterre a été, en 1866, de 231 p. c. : la France, toutefois, améliore chaque jour, quant à ce genre de produits, la situation de son commerce, et la moyenne de l'accroissement qui n'a été pour l'Angleterre que de 2 p. c. depuis dix années, l'a été de 6 pour les cotonnades françaises.

Les étoffes de France mêlées, laine et soie, trouvent ici des débouchés abondants : leur valeur s'est élevée en 1865 à 43,000 liv. st., ou 11 p. c. de plus qu'en 1864, restant inférieure cependant à l'importation anglaise de l'année dernière.

Une progression très-marquée s'est produite dans la valeur des toiles françaises importées ; cette valeur a dépassé de 209 p. c. l'importation de 1864 : les toiles françaises, en 1865, ont rendu 13,399 liv. st. Quant aux articles de lin, ils ne sont montés qu'à 13,000 liv. st. et ceux de soie à 14,300, c'est-à-dire moitié moins qu'en 1864.

L'explication de cette baisse soudaine d'un article d'industrie spécialement française semble tenir, d'une part, à ce que quelques-uns de ces produits ne figurent pas dans les rapports du revenu, et, d'autre part, dans la contrebande qui paraît faite assez largement sur ce produit.

Du reste, la plus féconde source du commerce français avec la République consiste dans les vins et les eaux-de-vie, dont la valeur totale en 1865 a été de 275,326 liv. st.

On ne peut, en effet, s'empêcher de remarquer le rapide développement du goût des populations argentines pour les vins de France et les spiritueux. Il y a trente années à peine, un négociant ne parvenait point à se défaire sans difficulté d'un seul chargement de vins français, tandis qu'actuellement la seule province de Buenos-Ayres en consomme plus de 60,000 barriques annuellement.

On importe aussi d'énormes quantités de vins d'Espagne et d'Italie, et de liqueurs spiritueuses de Hollande et d'Allemagne. La valeur totale des boissons introduites en 1865 dans la République a dépassé 800,000 liv. st.; il convient de remarquer, toutefois, que l'accroissement dans la consommation de ces articles résulte en partie du développement qu'a pris sur le sol argentin l'immigration étrangère.

La France y a envoyé en 1865 des articles de rubanerie et de modes pour une valeur de 128,000 liv. st. et l'Angleterre pour 36,613 liv. st. Ces chiffres attestent la supériorité du goût français, quant aux produits destinés à la toilette des femmes.

75,000 liv. st. de vêtements confectionnés, 30,000 de chapeaux, 30,000 de sandales, 30,000 de fourrures, des articles de ferblanterie, du sucre raffiné et des comestibles, tels sont les principaux articles de commerce importés de France dans la République.

Importations du Brésil. — Le Brésil occupe le troisième

rang sur l'échelle des importations. La valeur de ses produits exportés a atteint, en 1865, 474,209 liv. st., soit 28 p. c. de plus qu'en 1864. Ils consistent surtout en *yerba mate,* sucres et *caña* (1). La *yerba mate* est moins estimée que celle du Paraguay et elle est vendue moitié moins cher. Viennent ensuite le sucre pour une valeur de 100,000 liv. st.; le tabac et le bois de cèdre pour construction, qui forment les autres et principales productions brésiliennes exportées.

Importations des États-Unis. — C'est à la quatrième place que se rangent les États-Unis du Nord-Amérique dans les statistiques d'importation avec la Confédération Argentine : leurs produits importés en 1865 ont été supérieurs de 2 p. c. à ceux de 1864; ils sont montés à 322,816 liv. st.

Quant au commerce argentin avec les États-Unis, il est resté presque stationnaire pendant les dix dernières années.

On exportait autrefois, chaque année, 130,000 barrils de farine pour Buenos-Ayres; mais les progrès de la culture du blé dans la République ont rendu inutile cette importation; une sorte de compensation s'est établie, néanmoins, à l'avantage des États-Unis, par une importation double de bois de pin, pendant la dernière période décennale.

Du reste, l'énorme accroissement de cet article dans la Confédération Argentine est une preuve frappante de la prospérité de la République : il démontre, en effet, d'une part, le développement considérable qu'ont pris les constructions; d'autre part, l'augmentation sensible du bétail et des bêtes à laine; une grande quantité de ces bois nord-américains étant employés à élever dans les fermes, en vue du bétail, des abris et autres bâtiments nécessaires.

---

(1) Eau-de-vie de canne à sucre.

En résumé, les principales importations nord-américaines ont, en 1865, consisté en plus de 26,000,000 de pieds de bois de pin et en d'autres bois d'une valeur excédant 170,000 liv. st.; en 225,000 gallons de pétrole, évalués à 20,000 liv. st., et en une quantité considérable de tabac, d'objets de quincaillerie et de matériel de chemin de fer.

Importations d'Espagne. — C'est à son immense commerce de vins que l'Espagne doit le rang qu'elle occupe dans le relevé des importations : en 1865, le chiffre de ses envois dans la République Argentine a été de 267,087 liv. st., soit 3 p. c. de moins qu'en 1864. Dans cette somme, les vins sont compris pour plus de 182,000 liv. st. Comestibles, sel et huile forment les autres et principaux articles de son commerce.

Il est permis de croire que les huiles d'Italie ne tarderont point à prendre la place des huiles d'Espagne, si l'on en juge par ce fait qu'il y a dix ans, l'Espagne en importait pour une valeur de 11,862 liv. st. et l'Italie de 11,813 liv. st., tandis qu'en 1865 l'Italie en a exporté, contre 12,481 liv. st. fournis par l'Espagne, une valeur de 51,363 liv. st.

Importations de Cuba. — Ces importations, l'an dernier, ont dépassé 72,000 liv. st., soit 12 p. c. de plus qu'en 1864 : sur cette somme, plus de 50,000 liv. st. s'appliquent au sucre et le restant aux spiritueux et au tabac.

Importations d'Italie. — La valeur des importations d'Italie a monté en 1865 à 252,254 liv. st., dépassant de 16 p. c. celle de 1864; les vins vont au delà de 37,000 liv. st.; l'huile, les vermicelles, le riz et le papier complètent les autres articles de son commerce avec la Confédération : ce dernier article (le papier), fort considérable, surtout celui dont on fait usage pour l'emballage et les cigarettes, a doublé dans la dernière période décennale.

Importations de l'Uruguay. — La République Orientale

de l'Uruguay vient la septième parmi les pays importateurs. Elle a expédié dans la Confédération en 1865 pour une somme de 241,171 liv. st.; somme inférieure de 17 p. c. à l'importation de 1864. Cette valeur est représentée plus spécialement par la *yerba mate,* en transit du Brésil, et par des tissus manufacturés en Europe. Aussi, les principaux négociants étrangers de Buenos-Ayres ont à Montevideo des maisons de commerce, d'où ils tirent habituellement les articles demandés sur le marché buenos-ayrien.

Importations d'Allemagne. — L'importation d'Allemagne, qui prend place immédiatement après l'importation de l'Uruguay, a gagné en 1865 26 p. c. sur l'année antérieure. Elle a atteint 221,474 liv. st., soit 34,000 liv. st. pour lainages et cotonnades; 28,000 liv. st. pour eaux-de-vie; 15,000 liv. st. pour genièvre et liqueurs; il s'y est joint de grandes quantités d'objets mobiliers, riz, merceries, articles de sellerie, etc., enfin 237 beaux béliers reproducteurs, estimés 5,203 liv. st.

Importations de la Hollande. — La Hollande est, à ce point de vue, au 10e rang dans le mouvement du commerce international argentin. Les importations, qui en 1865 ont excédé de 30 p. c. celles de 1864, ont donné 158,572 liv. st. Cette augmentation est due, en grande partie, à la consommation croissante du sucre, dont on a importé en 1865 pour 69,000 liv. st., et à çelle du genièvre, qui s'est élevée à 46,000.

L'importation se complète avec l'eau-de-vie, les cigares, le fromage, le riz et le charbon.

Importations de la République du Paraguay. — Une baisse sensible s'est produite en 1865, les importations n'ayant donné que 133,107 liv. st. ou 44 p. c. de moins qu'en 1864. Cette somme se décompose ainsi : plus de 256,000 livres de *yerba mate,* estimées 85,000 liv. st.;

2,000,000 de livres de tabac, estimées 42,000 liv. st.; des bois et des spiritueux en grande quantité. Au reste, tout nouvel envoi de ce pays sur les marchés de la République Argentine est temporairement suspendu, à cause de la guerre engagée contre elle.

Les autres nations qui restent à mentionner pour leurs articles d'importation sont :

La *Belgique,* pour une valeur, en 1865, de 81,558 liv. st., soit une augmentation de 16 p. c. sur 1864 : ces importations comprennent principalement les fers forgés, les faïences, les porcelaines, les cristaux, le zinc, les toiles et les merceries.

Le *Chili,* pour une valeur de 9,918 liv. st., ou 172 p. c. de moins qu'en 1864. Le principal commerce de la Confédération Argentine avec le Chili consiste en céréales; or, cette culture, progressant chaque jour sur le sol argentin, pourrait, de concert avec l'atteinte que le commerce chilien a pu éprouver de ses dernières hostilités avec l'Espagne, expliquer la décroissance des transactions commerciales entre les deux républiques.

L'*Inde,* pour une valeur de 31,655 liv. st., soit une augmentation de 35 p. c. sur 1864. Les principaux éléments de cette importation sont le thé, les soieries, les nattes, fort employées pour tapis, des objets mobiliers, des articles pyrotechniques et des denrées alimentaires.

Le chiffre des thés importés est monté en 1866 à 14,000 liv. st.; il n'était que de 5,000 il y a dix ans.

8,835 liv. st. figurent dans le relevé des importations comme valeur de marchandises non spécifiées, notamment les comestibles et le charbon, tous deux de provenance européenne.

Le *Portugal* se trouve être le dernier pays d'importation sur la liste, les envois n'ayant pas dépassé 5,508 liv. st.:

ils ont consisté surtout en sel de Saint-Ubes et en une petite quantité de vin d'Oporto.

Ainsi, en résumé, le chiffre des importations d'Europe en 1865 s'est élevé à 3,931,031 liv. st.; celles d'Amérique à 1,457,817 liv. st. et celles d'Asie à 31,755 liv. st.; ce qui donne un total général de 5,420,000 liv. st., représentant une augmentation sur 1864 de 39 p. c., quant aux importations d'Europe; de 56 p. c. pour les produits d'Asie et une diminution de 5 p. c. à l'égard de ceux d'Amérique.

Il y a cinq ans, la valeur des marchandises importées de la Grande-Bretagne à Buenos-Ayres était de 857,898 liv. st., presque moitié moins qu'en 1865. Le commerce de la France et du Brésil a également doublé en ces cinq années; quant à l'Italie, à la Hollande et au Portugal, le mouvement commercial a pris relativement des proportions encore plus considérables. Seuls, l'Espagne, les États-Unis et l'Allemagne n'ont point matériellement amélioré leurs relations commerciales avec la République Argentine.

On peut additionner de la manière suivante les diverses classes d'articles importés en 1865 :

ARTICLES.	1864.		1865.	
	£	s.	£	s.
1. Différents tissus, principalement en laine et calicots	1,002,915	4	1,412,739	12
2. Comestibles; principalement sucre, *yerba mate* et riz	1,074,885	8	957,276	8
3. Divers articles fabriqués; principalement rubanerie, parfumerie et vêtements confectionnés	656,641	16	873,895	8
4. Boissons; principalement vins rouges et genièvre	628,236	16	813,172	4
5. Matériaux pour industries diverses; principalement charbons, fers et bois.	485,194	4	649,897	12
6. Épiceries; principalement tabac, papier d'emballage et pétrole. . . .	275,947	»	345,969	12
7. Articles employés pour la navigation, la quincaillerie et la peinture. . .	217,846	12	315,417	4
8. Papeterie, articles d'écriture, etc. .	28,467	8	52,235	8
Total. . . .	4,370,134	8	5,420,603	8

Augmentation de 24 p. c. en 1865 sur 1864.

Exportations de Buenos-Ayres. — Des laines lavées et non lavées ; des cuirs et des peaux de différentes espèces ; de la graisse, du suif, des cuirs, des plumes d'autruche, des cornes, des os, des cendres d'os et des viandes salées composent pour ainsi dire le fonds de la production indigène argentine.

La liste ci-dessous détermine la valeur de chacun des articles exportés en 1865, et qui s'élève en totalité à 4,399,355 liv. st.

ARTICLES.		QUANTITÉS.	£. STERLING.
Laine	livres.	115,842,430	2,378,251
Cuirs de bœuf et de vache	nombre.	1,690,763	958,266
Graisse et suif	livres.	28,822,799	363,152
Peaux de mouton	nombre.	17,263,333	241,698
Viande salée	livres.	45,699,800	138,702
Crins	id.	3,286,127	85,799
Cuirs de cheval	nombre.	151,588	43,337
Plumes d'autruche	livres.	153,330	38,498
Cendres d'os	tonnes.	6,989	13,761
Rognures de cuir	livres.	1,678,300	5,933
Os	tonnes.	2,947	5,515
Os mêlés	nombre.	4,808,000	4,875
Peaux de loutre	livres.	52,037	3,884
Cornes	nombre.	1,210,000	3,730
Peaux de cerf	livres.	91,058	2,187
Cuirs de veau	id.	109,539	1,599
Béliers reproducteurs	nombre.	4,756	1,253
Langues salées, huile animale, peaux de tigre et autres, chiffons, savon, etc.		»	20,122
Articles divers		»	88,793
Total		»	4,399,355

Exportations à Anvers.—Le commerce d'exportation pour l'Allemagne, la Hollande et le nord de l'Europe se fait par le port d'Anvers : il n'est donc pas étonnant que la Belgique soit au premier rang pour le commerce avec Buenos-Ayres. La valeur des marchandises qu'on y a exportées l'année der-

nière monte à 1,411,477 liv. st., ou 18 p. c. de plus qu'en 1864. Sur cette somme, 1,053,556 liv.st. représentaient la valeur de 53,000,000 de livres de laines, ou environ 160,000 liv. st. de plus que celles exportées l'année précédente; la somme de 226,000 liv. st. représente la valeur de 335,000 cuirs de bœuf et de vache; les autres articles d'exportation consistent en graisses, crins et peaux de mouton.

Exportations en France.— La France figure après la Belgique comme importance commerciale et comme consommation des produits argentins. Elle en a exporté en 1865 pour une valeur de 1,031,805 liv. st., ou 46 p. c. de plus qu'en 1864 : sur ce chiffre, 438,000 liv. st. proviennent de 26,000,000 de livres de laine, c'est-à-dire d'une quantité deux fois supérieure à celle de 1864; 201,000 liv. st. des peaux de mouton; 134,000 liv. st. de 10,000,000 de livres de graisse et de suif; ce qui donne pour cet article d'exportation 4,000,000 de livres de plus qu'en 1864; 93,000 liv. st. ont été produites par les cuirs de bœuf et de vache; 20,000 liv. st. par les crins; 24,000 liv. st. par les plumes d'autruche, et une égale somme par les peaux de chèvre.

Exportations aux États-Unis. — Les États-Unis de l'Amérique du Nord viennent au troisième rang dans la liste des exportations. Ils ont exporté, l'année dernière, pour une valeur de 968,190 liv. st., c'est-à-dire 20 p. c. de plus que l'année précédente. La consommation des laines buenos-ayriennes, de 21,000,000 de livres en 1864, s'est élevée l'année dernière à 28,000,000 de livres, représentant une valeur de 611,000 liv. st.; mais on peut craindre que des résultats aussi favorables ne soient pas atteints les années suivantes, si la taxe proposée sur les laines, et dont la discussion a été ajournée par le Congrès américain jusqu'en décembre 1866, venait à être définitivement adoptée. Cette taxe aurait pour effet d'exclure toutes les qualités médiocres

ou toutes les laines qui ne seraient pas dans un parfait état de propreté. De fait, le droit demandé est tellement fort qu'il n'y aurait d'exportation possible que pour les laines de premier choix, imposant ainsi les mêmes frais aux laines *métis* du marché de Buenos-Ayres.

Les autres articles d'exportation aux États-Unis consistent: en 600,000 cuirs de vache, évalués à 300,000 liv. st., ainsi qu'en diverses quantités de crin, de peaux de chèvre, etc.: on n'a exporté ni suifs, ni graisses.

Exportations dans la Grande-Bretagne. — La valeur des exportations en Angleterre, l'année dernière, a été de 487,460 liv. st., soit une baisse de 10 p. c. sur l'année 1864; les laines, cuirs, peaux de moutons, etc., ayant été généralement moins demandés. La quantité de laine exportée a atteint 6,622,229 livres, donnant une valeur de 157,000 liv. st. ou 2,500,000 livres de moins qu'en 1864; les cuirs de cheval ont atteint 30,000 liv. st.; les peaux de mouton 26,000 liv. st.; les peaux de vache et de bœuf 130,000 livres, évaluées à 90,000 liv. st.; les peaux de phoque ou veau marin, 2,700 liv. st.

Une augmentation marquée s'est fait sentir dans la consommation de plusieurs produits, par exemple, pour les cendres d'os, qui, de 331 tonnes exportées en 1864, sont montées à 7,000 tonnes, d'une valeur de 13,700 liv. st., en 1865, ainsi que pour les suifs et les graisses, dont 9,700,000 livres, valant 120,000 liv. st., ont été en 1865 introduites en Angleterre.

Exportations en Italie. — Le commerce d'exportation en Italie a été, en 1865, évalué à 154,542 liv. st., soit 11 p. c. de moins qu'en 1864; il consistait en 175,182 cuirs de vache et de bœuf, valant 95,000 liv. st., ou 10,000 liv. st. de moins que ceux de l'année précédente; en 1,448,000 livres de laine d'une valeur de 29,000 liv. st., soit 6,000 liv. st. de

moins qu'en 1864, et en 4,500 liv. st. de graisses et suifs.

Les peaux de mouton pour l'Italie, qui n'avaient donné, en 1864, que 28,000 livres, se sont élevées l'année dernière à environ 300,000 livres, d'une valeur de 4,100 liv. st.

Exportations en Espagne. — L'Espagne est sixième dans la liste d'exportation; elle a exporté pour 125,979 liv. st., soit 9 p. c. en moins sur 1864 : les principaux articles consistaient en 226,000 cuirs, évalués à 111,000 liv. st., ou 11,000 liv. st. de moins que l'année précédente, et en 13,590 cuirs de cheval, valant 27,000 liv. st., soit 6,000 de moins qu'en 1864.

Exportations à Cuba et au Brésil. — Dans le commerce d'exportation avec Cuba, la diminution est plus sensible encore et s'exprime par un chiffre de 17 p. c. La somme totale des exportations dans cette île, en 1865, a donné 77,712 liv. st. dont 74,712 liv. st. de viandes séchées.

Ces viandes, dites *Tasajo,* forment la principale nourriture de la population noire de l'île. On en consomme également au Brésil de grandes quantités : 27,700,000 livres, valant 63,000 liv. st., ont été exportées l'année dernière et vendues 2 d. la livre. La valeur totale des exportations argentines au Brésil a été de 72,000 liv. st., ou 5 p. c. de plus qu'en 1864.

La neuvième entrée, par rang d'importance, dans la liste d'exportation, appartient à des ports non spécifiés, et représente une somme de 36,895 liv. st., qui constitue elle-même une augmentation de 82 p. c. sur 1864.

Exportations dans la République de l'Uruguay. — La valeur des exportations pour la République de l'Uruguay a été de 36,895 liv. st., soit 255 p. c. de plus qu'en 1864, consistant en cuirs secs et salés, expédiés comme lest sur les vaisseaux qui allaient dans la République Orientale compléter leurs chargements pour d'autres contrées.

Exportations au Chili. — Le Chili a importé, l'année dernière, de Buenos-Ayres, une valeur de 9,603 liv. st., dont 7,500 liv. st. en graisses et suifs ; le savon et le sel formaient le reste.

Exportations de l'Inde. — L'Inde occupe la dernière place pour ses valeurs exportées, qui ont été de 800 liv. st. en 1865 : les mulets vivants forment le principal article de ce commerce.

Ces 800 liv. st. s'appliquent seulement au commerce d'exportation qui se fait par bâtiments et qui figure dans le compte-rendu de la douane buenos-ayrienne.

Il faut encore remarquer que les transactions commerciales entre les provinces des Andes et les Républiques du Chili, de la Bolivie et du Pérou, qui sont d'un ordre secondaire, n'ont point de place dans les relevés officiels.

Ajoutons que le lieu de destination de ces produits, indiqués dans les listes de la douane, peut varier en certains cas ; les cargaisons étant souvent expédiées de Buenos-Ayres aux différents ports du Canal Britannique, avec ordre d'en effectuer la vente en quelque endroit d'Angleterre et du continent européen où les marchés pourraient offrir un écoulement plus avantageux.

Remarques générales sur les exportations argentines. — Le tableau comparatif ci-joint des exportations argentines en différents pays témoigne que, dans une période de cinq années, de 1861 à 1865, leur valeur a presque doublé partout, excepté pour l'Angleterre.

EXPORTATIONS.	1861.	1865.
	£	£
Belgique	590,339	1,411,477
France	410,666	1,031,805
États-Unis	218,514	968,190
Espagne	42,357	125,979
Cuba	21,643	77,712
Italie	89,812	154,542
Brésil	40,257	72,140
Chili	1,200	9,603
Angleterre	499,889	487,460

Cependant, par suite de l'immense consommation d'articles anglais dans ce marché, on reconnaîtra, en calculant ensemble la somme totale des importations et des exportations, que l'Angleterre occupe véritablement le premier rang.

Par le présent tableau, où figure la valeur intégrale des transactions effectuées par la République Argentine pendant cinq années, de 1861 à 1865, il est facile de constater la place que les différentes nations occupent respectivement sur les marchés argentins, par rapport à leur commerce avec ce pays.

1861 à 1865 *inclusivement.*

	VALEUR des IMPORTATIONS.			VALEUR des EXPORTATIONS.			TOTAL.		
	£	s.	d.	£	s.	d.	£	s.	d.
1. Angleterre . .	5,638,413	12	0	2,705,333	0	0	8,343,746	12	0
2. France . . .	4,792,043	4	0	3,490,987	16	0	8,283,031	0	0
3. Belgique. . .	394,543	8	0	5,016,232	4	0	5,410,775	12	0
4. États-Unis . .	1,422,167	0	0	3,418,925	0	0	4,841,092	0	0
5. Espagne. . .	2,094,036	4	0	603,825	4	0	2,094,036	4	0
6. Cuba	433,842	4	0	355,755	16	0	789,598	0	0
7. Brésil. . . .	2,044,020	16	0	276,614	12	0	2,320,635	8	0
8. Italie	940,685	0	0	709,172	16	0	1,649,857	16	0
9. Allemagne . .	1,149,102	4	0	27,118	8	0	1,176,220	12	0
10. Hollande. . .	527,066	0	0	215,075	12	0	742,141	12	0
11. Inde	130,208	8	0	5,986	12	0	136,195	0	0

D'après les relevés du commerce anglais, il paraît, eu égard à la valeur déclarée des exportations de la Grande-Bretagne, pendant la moitié de l'année 1865, que la République Argentine vient au dix-neuvième rang(1) parmi les pays du monde qui font le commerce avec elle, et qu'elle est une meilleure et plus riche source de consommation pour tous les articles et pour les manufactures d'Angleterre, que le Chili, le Pérou, l'empire du Japon, les royaumes de Suède,

(1) En 1866, elle était classée au treizième rang.

de Norwège, de Danemark et les empires d'Autriche et de Russie.

La somme totale de laines exportées l'année dernière de la République Argentine, monte à 119,560,600 livres, d'une valeur de 2,449,283 liv. st. Sur cette quantité, 115,842,430 livres, valant 2,378,251 liv. st., ont été embarquées dans le port même de Buenos-Ayres pour leurs destinations respectives, comme l'établit l'énumération suivante :

PAYS.	POIDS DES LAINES non lavées.		POIDS DES LAINES lavées.	
	Livres.	£ *s. d.*	*Livres.*	£ *s. d.*
1. Belgique . . . (pour le marché allemand.)	52,679,809	1,050,442 0 0	56,053	1,916 8 0
2. France. . . .	25,791,637	514,165 4 0	108,525	2,503 0 0
3. États-Unis. . .	25,495,892	509,072 12 0	3,124,470	102,496 4 0
4. Angleterre. . .	4,933,935	98,838 12 0	1,688,294	58,283 0 0
5. Italie	1,446,597	28,932 12 0	1,675	62 0 0
6. Ports non spécifiés.	460,384	9,207 8 0	»	»
7. Uruguay . . .	57,357	1,147 6 0	»	»
8. Espagne . . .	6,012	120 6 0	1,790	64 8 0
Total.	110,861,623	2,211,926 0 0	4,980,807	166,325 0 0

Les laines de Buenos-Ayres sont, en général, exportées sans être lavées ; ce qui tient à la pénurie d'ouvriers et à un manque général d'eau. Excepté dans le voisinage immédiat des rivières, les fermiers ne feraient pas leurs frais s'ils prenaient soin de laver leurs laines.

La laine buenos-ayrienne, comparée à celle d'autres pays, présente un grave inconvénient, causé par la présence dans

les pâturages d'une plante, dite *carretilla,* dont la petite graine s'attache si fortement à la toison des moutons qu'il est bien difficile de l'en arracher. Les machines affectées en Angleterre au lavage des laines ne sont pas calculées pour obvier à cet inconvénient; c'est pourquoi les laines de Buenos-Ayres ont comparativement un écoulement fort restreint sur le marché anglais. Cependant une grande quantité de ces laines y trouve un débouché, importées qu'elles sont dans la Grande-Bretagne, par d'autres pays, à l'état de laine filée.

Buenos-Ayres, en 1832, exportait 944 balles de laine, et, en 1840, 3,577, soit 280 p. c. d'augmentation en huit années. Depuis cette époque, l'augmentation a progressé d'une manière extraordinaire, et l'année dernière (la saison étant calculée du 1er novembre 1864 au 31 octobre 1865), le nombre de balles exportées s'élevait à 130,860, contenant 104,688,000 livres de laine.

La récapitulation suivante de l'exportation des laines depuis 1852 démontre l'accroissement continu de cette branche spéciale de l'industrie argentine :

SAISON.	EXPORTATION DES LAINES DE BUENOS-AYRES.						Exportation correspondante de peaux de mouton.	
1er nov. à 31 oct.	Nombre de balles.	Augmentation des balles	Augment. par cent.	Poids en livres.	Moutons à 7 toisons par 25 livres.	Troupeaux de 1,500 moutons chaque.	Balles.	Peaux de mouton à 200 par balle.
1852-53	20,514	»	»	16,411,200	4,597,136	3,064	1,398	279,600
1853-54	22,450	1,936	9.43	17,960,000	5,028,880	3,352	161	32,200
1854-55	25,769	3,319	14.78	20,617,000	5,772,256	3,848	2,069	413,800
1855-56	32,624	6,855	26.60	26,099,200	7,307,776	4,871	5,966	1,193,200
1856-57	37,543	4,919	15.06	30,034,400	8,409,632	5,606	8,009	1,601,800
1857-58	39,252	1,709	4.52	31,401,600	8,792,448	5,861	7,776	1,555,200
1858-59	48,737	9,485	24.15	38,989,600	10,919,088	7,278	9,462	1,892,400
1859-60	42,275	moins 6,462	»	33,820,000	9,469,600	6,313	10,715	2,143,000
1860-61	60,734	18,459	43.65	48,587,200	13,604,416	9,069	8,888	1,777,600
1861-62	67,161	6,427	10.58	53,728,800	15,044,064	10,104	10,766	2,153,200
1862-63	88,780	21,619	32.19	70,224,000	19,656,720	13,104	13,960	2,792,000
1863-64	96,679	7,899	8.90	77,343,200	21,656,196	14,438	16,733	3,346,600
1864-65	130,860	34,185	35.36	104,688,000	29,312,640	19,541	19,855	3,971,000
1865-66	150,453	19,593	15.00	120,362,400	33,701,472	22,467	20,761	4,152,200

La *tondaison* effectuée cette année (1866) dépasse déjà 150,000 balles.

Les pluies ayant été plus durables que d'habitude, cette circonstance a réagi favorablement sur la condition du sol, la bonne santé des troupeaux et la beauté de leur toison.

L'exportation des cuirs forme, après celui des laines, le commerce le plus important du pays. Les cuirs secs de bœuf et de vache sont plus demandés que les cuirs salés ; tandis qu'on préfère aux cuirs salés de cheval les cuirs secs. Le nombre total des cuirs de tous genres exportés l'année dernière a été de 2,000,000 : l'exportation de ce produit se trouve ainsi avoir doublé depuis treize ans.

Le relevé ci-dessous indique la progression croissante de cette branche commerciale, à partir de 1853.

Exportation totale des cuirs de bœuf, vache et cheval du port de Buenos-Ayres.

SAISON du 1er novembre au 31 octobre.	SALÉS.		SECS.	
	BOEUF ET VACHE.	CHEVAL.	BOEUF ET VACHE.	CHEVAL.
1852-53. . . .	400,831	114,066	604,868	15,889
1853-54. . . .	406,432	224,684	697,198	9,258
1854-55. . . .	363,293	138,333	607,536	5,983
1855-56. . . .	432,735	158,088	808,806	27,092
1856-57. . . .	465,909	237,923	972,536	91,224
1857-58. . . .	328,282	117,178	1,119,845	63,862
1858-59. . . .	531,427	128,528	1,036,273	55,426
1859-60. . . .	420,525	212,095	1,241,968	66,518
1860-61. . . .	358,613	157,844	1,104,589	43,056
1861-62. . . .	347,740	123,734	1,256,968	49,508
1862-63. . . .	382,005	158,132	1,344,052	34,682
1863-64. . . .	449,330	146,129	1,241,597	41,629
1864-65. . . .	446,813	145,810	1,430,490	31,091
1865-66. . . .	488,017	99,266	1,288,285	29,227

On a tué moins de chevaux pendant cette saison que les précédentes ; ce qui explique la diminution qui s'est produite dans le nombre de cuirs exportés; mais l'exportation de cuirs secs de bœuf et de vache n'a pas diminué, quoique sur la liste ci-dessus quelques chiffres aient faibli : cette circonstance s'explique par l'embarquement des cuirs un mois

plus tard. Une énorme quantité de cuirs sont tout prêts à être embarqués le mois prochain (novembre).

L'exportation des graisses et des suifs est, comme importance commerciale, le troisième article de ce pays, et il tend à augmenter d'une manière considérable. En 1864, 15,374 pipes de suif furent expédiées de Buenos-Ayres; l'année dernière, le nombre s'est élevé à 33,421, et cette année à 35,332 pipes ; mais l'exportation de graisse de jument a sensiblement diminué. Ainsi, tandis qu'en 1861, on exportait 3,598 pipes de ce produit, l'année dernière on en a seulement exporté 700. Cette diminution est motivée par une plus grande consommation qui s'en fait dans le pays même pour la fabrication du savon, de l'huile à éclairage, et par le fait du mélange qui s'opère entre la graisse de jument et celle de mouton et d'autres animaux, comprise sous le nom général de suif. La coutume d'abattre des juments, pour en obtenir la graisse et le suif, est pour l'Européen un objet de surprise. Son origine provient du peu d'usage qu'on fait de ces animaux dans le pays. Des préjugés nationaux y contribuent; car ce serait une honte pour un Gaucho, qui passe en selle la plus grande partie de sa vie, d'être vu montant une jument.

Du reste, l'accroissement naturel des juments et leur peu de valeur, comparativement à celle des bêtes à cornes et des moutons, oblige leurs propriétaires à s'en défaire à tout prix.

La méthode dont on fait usage pour tuer le bétail est extrêmement expéditive, et calculée de manière à causer le moins de douleur possible à l'animal, traîné par un *laso* dans un petit enclos ouvert, haut de 5 pieds, sur lequel se tient l'abatteur, qui, en introduisant adroitement la pointe d'un couteau entre les cornes de la bête, tranche l'épine dorsale et détermine ainsi une mort instantanée.

On abat dans un seul établissement, pendant la saison, jusqu'à 600 têtes de bétail par jour.

Le nombre total de bêtes à cornes, abattues annuellement dans les différentes contrées de Sud-Amérique qui produisent du bétail, peut être évalué à 3,600,000. Ce calcul repose sur le chiffre des cuirs salés et secs, exportés chaque année, et qui sont, en moyenne, de 800,000 (la plupart secs) pour la province de Buenos-Ayres; de 600,000 pour les provinces d'Entre-Rios, de Corrientes et de Santa-Fé; de 1,200,000 pour Montevideo et pour les ports de l'Uruguay, et, enfin, de 1,000,000 pour la province brésilienne de Rio-Grande do Sul.

En estimant à 20 p. c. le montant du bétail tué, on obtiendrait un total de 18,000,000, représentant le nombre de bêtes à cornes dans les régions de la Plata. Elles seraient réparties de la manière suivante: provinces de Buenos-Ayres et de Santa-Fé, 5,000,000; provinces d'Entre-Rios et de Corrientes, 2,500,000; République de l'Uruguay (Montevideo), 8,000,000; Rio Grande do Sul, 3,000,000.

On remarquera, relativement au chiffre plus élevé du bétail dans la petite République de l'Uruguay, si on le compare aux provinces de Buenos-Ayres et de Santa-Fé, que les bergeries y sont moins développées que dans ces dernières provinces, où, par conséquent, les bêtes à cornes se trouvent en nombre plus circonscrit.

Rien ne manque aux abattoirs argentins. Les cuirs sont soigneusement salés ou séchés; la viande est découpée en lanières et salée pour la consommation des marchés de Rio Janeiro et de la Havane; les cornes et les sabots sont mis de côté, et sont de vente facile à l'étranger; les os et la viande, qu'on n'emploie pas à d'autres usages, sont jetés dans des vasques gigantesques pour en dégager la graisse et le suif; on brûle et on sèche les os qui sont recueillis à l'état de

cendres, et qui figurent, sous cette forme et à ce titre, dans le commerce d'exportation : souvent on mêle du sang d'animaux à cette cendre pour améliorer ses propriétés comme engrais ; enfin, la viande pulpeuse et les déchets, dont on ne peut plus extraire de graisse, sont utilisés comme combustible pour les fournaises des chaudières à vapeur.

---

§ 3. — Viandes préparées de la Plata.

Une nouvelle branche d'industrie s'est formée et se développe dans la République Argentine, celle de la conservation des viandes de bœuf, préparées pour la consommation des marchés européens.

Nous nous bornerons à récapituler ici les trois procédés qui semblent mériter, à cet égard, le plus d'attention.

Le procédé du Dr Morgan consiste à injecter dans l'animal, au moment où il vient d'être abattu, un fluide salé qui conserve la viande, sans en détruire la partie liquide et sanguine.

Cette viande pourrait être vendue en Angleterre 4 d. la livre.

On procède, dans la méthode du baron Liebig, à l'extraction des qualités nutritives de la viande au moyen de la pression et de l'évaporation ; ce qui donne une espèce de pâte, avec laquelle on peut faire d'excellents potages.

Une livre de cette viande concentrée procure 128 assiettes de soupe. On opère la réduction de 33 livres de viande à un poids d'une livre, renfermée dans une boîte de fer-blanc, et qui pourrait être vendue en Angleterre 12 s. 6 d. Cette préparation, dont la consommation est déjà considérable en Allemagne, s'adapterait éminemment aux exigences alimentaires de l'armée, de la marine et à l'usage des hôpi-

taux, tant à cause des facilités de son transport, que parce qu'elle est exempte entièrement de parties graisseuses.

Le procédé de Sloper repose sur le principe de la destruction de l'oxygène dans les boîtes de fer-blanc qui contiennent les viandes. Cette viande, d'après les convictions et les calculs du préparateur, aura la même apparence et un aussi bon goût que la viande fraîche, et pourra être vendue 4 d. la livre sur les marchés anglais.

§ 4. — Navigation.

Le nombre des navires à voiles qui sont entrés et sortis du port de Buenos-Ayres s'est considérablement accru pendant ces dernières années. On a compté, à l'arrivée, en 1865, 906 navires, jaugeant 257,239 tonneaux, et, à la sortie, 930 bâtiments, jaugeant 255,351 tonneaux.

Le tableau qui suit donne le nombre total des navires étrangers arrivés et sortis de Buenos-Ayres, avec chargement et lest, depuis l'année 1861 jusqu'en 1865 inclusivement.

Navires entrés et sortis avec chargement.

ANNÉES.	ENTRÉS.		SORTIS.	
	NAVIRES.	TONNES.	NAVIRES.	TONNES.
1861.	707	200,259	469	124,072
1862.	642	186,692	549	157,958
1863.	733	215,853	632	173,511
1864.	825	233,827	806	229,205
1865.	906	257,239	930	255,351
Total. . . .	3,813	1,093,870	3,386	940,097

Navires entrés et sortis avec lest.

ANNÉES.	ENTRÉS.		SORTIS.	
	NAVIRES.	TONNES.	NAVIRES.	TONNES.
1861.	12	2,400	262	78,801
1862.	20	6,128	139	41,535
1863.	11	2,440	85	29,537
1864.	6	422	10	883
1865.	2	1,000	9	1,361
Total. . . .	51	12,390	505	152,117

Sur les 906 navires marchands entrés en 1865 à Buenos-Ayres, 220, jaugeant 73,119 tonneaux, étaient anglais ; 108, jaugeant 45,358 tonneaux, étaient français ; 136, jaugeant 29,275 tonneaux, italiens ; 110, jaugeant 22,257 tonneaux espagnols, et 23, jaugeant 13,808 tonneaux, nord-américains.

Le nombre de navires anglais, entrés à Buenos-Ayres, en 1861, avait été de 125, avec 38,161 tonneaux, tandis que le nombre des vaisseaux nord-américains, pendant la même année, s'était élevé à 133, jaugeant 50,075 tonneaux.

Toutefois, on ne doit pas induire de cette diminution, dans le nombre des bâtiments du Nord-Amérique, que le commerce avec la République Argentine ait diminué ; cette circonstance tient uniquement à ce que, depuis la guerre des États-Unis, plusieurs navires marchands de ce pays naviguent sous pavillon anglais.

Voici la nomenclature des principaux points de provenance des navires qui sont entrés à Buenos-Ayres :

PAYS.	NAVIRES.	TONNAGE.
Grande-Bretagne	176	59,368
Espagne et Cuba	133	32,235
Brésil	120	22,141
France	107	45,697
Amérique du Nord	79	31,436
Banda Oriental	70	14,862

Les ports où ils se sont rendus en quittant Buenos-Ayres sont :

PAYS.	NAVIRES.	TONNAGE.
Banda Oriental (Montevideo)	152	30,819
Anvers	130	44,060
France	103	40,719
Brésil	97	19,698
Espagne	85	19,975
Amérique du Nord	75	27,945
Angleterre	58	18,852

Les navires à vapeur, entrés dans le port de Buenos-Ayres l'année dernière, ont donné un total de 323, ou 138 de plus qu'en 1861.

Ils sont principalement employés au commerce fluvial : nous en donnons ici la liste.

NAVIRES.	NOMBRE	
	EN 1861.	EN 1865.
Anglais	27	150
Argentins	58	85
Italiens	»	53
Nord-Américains	42	22
Français	11	13
De la Bande Orientale	24	»
Brésiliens	1	»
Paraguayens	22	»
Total	185	323

Le port, ou pour mieux dire la rade ouverte de Buenos-Ayres, offre des inconvénients.

Les navires, tirant plus de 18 pieds d'eau, ne peuvent entrer dans la passe extérieure; ceux qui tirent 11 pieds d'eau peuvent seuls pénétrer dans la rade intérieure.

---

§ 5. — Immigration.

Le regard du voyageur, débarquant sur la jetée de Buenos-Ayres, est tout d'abord arrêté par une affiche, indiquant l'adresse d'une maison de refuge, où les immigrants reçoivent « gratis » le logement et la nourriture; mais un très-petit nombre d'entre eux seulement usent de cette hospita-

lité, et ils n'en profitent pas, en général, plus de quatre jours, tant est grande dans ce pays la facilité de se procurer du travail.

Le tableau qui suit récapitule les immigrants arrivés au port de Buenos-Ayres pendant les huit dernières années, jusqu'au 25 octobre 1866.

Nombre des immigrants entrés.

ANNÉES.	DANS LE PORT.	DANS L'ASILE.
1858	4,658	224
1859	4,735	37
1860	5,656	143
1861	6,301	599
1862	6,716	437
1863	10,408	545
1864	11,682	440
1865	11,767	1,300
1866	10,400 (1)	»

Le relevé que nous plaçons plus bas détermine les industries et les professions qui répondent plus immédiatement aux besoins du pays.

Une liste des gages courants y est annexée; mais les ouvriers et ouvrières habiles arrivent sans effort à des salaires bien supérieurs.

(1) On a compté, pendant l'année entière de 1866, 13,959 immigrants, et dans le 1er trimestre de l'année courante, 4,062.

PROFESSIONS.	GAGES.							
	£	s.	d.		£	s.	d.	
Fermiers.	3	6	8					Par mois avec nourriture.
Jardiniers	4	2	6	à	5	0	0	
Laboureurs	2	8	0	à	3	6	8	
Domestiques (hommes)	2	8	0					
Id. (femmes).	2	0	0	à	3	6	8	
Cuisiniers	3	6	8	à	4	2	6	
Cuisinières	2	6	0	à	3	6	8	
Enfants de dix à quinze ans	0	16	8	à	1	5	0	
Couturières	2	18	0					
Blanchisseuses	2	18	0					
Maçons	0	6	8					Par jour avec nourriture.
Menuisiers	0	6	8	à	0	7	8	
Serruriers	0	6	8	à	0	7	8	
Cordonniers.	0	6	8	à	0	8	4	
Tailleurs.	0	6	8	à	0	10	0	
Journaliers	0	4	0	à	0	5	0	
Ouvriers de chemins de fer	0	6	8					

Pendant les mois de l'été qui, sous ces latitudes, commence en novembre, les hommes adonnés aux travaux des champs gagnent par jour 6 schell. 8 d. et même 8 schell. 4 d.

Les domestiques, particulièrement les femmes, et les couturières surtout, sont très-demandés.

Vu les développements croissants qu'ont pris les constructions de chemins de fer, tous les ouvriers qui se présenteraient pour y travailler, quel que fût leur nombre, seraient certains d'y trouver de l'occupation.

Dans la Nouvelle-Zélande, les ouvriers peuvent gagner de 7 à 8 schellings et les artisans habiles de 10 à 15 schellings par jour; mais, dans ces contrées, la vie est bien plus chère que dans la République Argentine, où 100 livres de farine coûtent de 15 à 20 schellings, et la viande 3/4 à 1 pence la livre (1).

Cinq lignes de bateaux à vapeur mettent mensuellement l'Europe en communication avec Buenos-Ayres. Ce sont :

LIGNES.	PRIX DU PASSAGE.	DURÉE MOYENNE DU VOYAGE.
	£	Jours.
Southampton.	25	35
Liverpool (deux lignes)	20	38 à 40
Bordeaux.	20	33
Gênes.	10	40

Il existe, en outre, plusieurs lignes de navires à voiles, spécialement adaptées au transport et à l'usage des immigrants, et qui partent des ports ci-dessous dénommés :

(1) 7 à 10 centimes.

PORTS.	PRIX DU PASSAGE.	DURÉE MOYENNE DU VOYAGE.
	£	Jours.
Liverpool	12 à 14	60
Glasgow	12 à 14	70 à 75
Le Havre	8	50
Bordeaux	8	60
Bayonne	10	55 à 60
Marseille	8	70
Anvers	8	75
Amsterdam, Rotterdam	8	70
Hambourg, Brême, Lubeck	12	80
Gênes, Savone	8	75
Carril, Vigo, Corogne	9 à 10	55
Barcelone, Tarragone	10	65 à 70
Cadix, Malaga	8	55

Le mouvement immigrateur est loin encore de répondre aux besoins constants et impérieux du pays. Toutefois, il augmente graduellement, et le chiffre des immigrants, comme le démontre le relevé qui suit, a presque doublé pendant les quatre dernières années.

Immigration d'Europe, suivant la nationalité, le sexe et la profession.

NATIONALITÉ.	1862.	1863.	1864.	1865.
Italiens	3,082	4,494	5,435	5,001
Français.	1,561	2,334	2,736	2,282
Espagnols	919	1,377	1,586	1,701
Suisses	291	567	329	502
Anglais	574	883	1,015	1,583
Allemands	140	527	289	363
Belges	50	100	100	100
Portugais	25	50	51	50
Nord-Américains	»	»	68	85
Nationalités non spécifiées	74	76	73	100
Total. . . .	6,717	10,408	11,682	11,767

On peut voir que les Italiens forment la majeure partie de l'immigration européenne; l'analogie de religion, celle du langage et du climat les attirent sur les plages argentines. Dans la seule province de Buenos-Ayres, leur nombre s'élève à plus de 70,000, dont 40,000 résident dans la capitale. Ils sont principalement employés comme bateliers et comme jardiniers. La plupart vivent avec une extrême économie et envoient, dit-on, annuellement en Europe plus de 100,000 liv. st. On compte, dans le pays, environ 25,000 Fran-

N. B. Hommes, 66 p. c.; femmes, 16 p. c.; enfants, 18 p. c.; ouvriers, 70 p. c.; artisans, 20 p. c.; sans profession, 10 p. c.

çais. Les Basques occupent parmi eux numériquement la première place, et sont surtout adonnés au soin des saladeros et au travail des abattoirs. Ils ont presque entièrement monopolisé le commerce de la laiterie.

Les boutiques de coiffeurs et de barbiers à Buenos-Ayres sont tenues généralement par des Français, tandis que, dans l'intérieur du pays, tous les petits magasins de comestibles au détail sont tenus par des Basques.

Les Espagnols, établis dans le pays, sont au nombre de 32,000; ces immigrants viennent, pour la plupart, des provinces du nord de la Péninsule.

Le chiffre des Allemands dépasse à peine 3,500, d'ailleurs, disséminés dans les différentes colonies de la République.

On évalue les Américains du Nord à 700.

Quant à la population britannique, elle ne serait pas inférieure à 32,000, dont 28,000 Irlandais, formant environ 5,000 familles, et résidant généralement à la campagne, où ils s'occupent des travaux agricoles et de l'élève des moutons.

La condition prospère des immigrants dans la Confédération ne saurait être mieux démontrée que par la récapitulation des dépôts effectués par eux à la banque de Buenos-Ayres. Pour chaque cent déposants il y a :

12.70	Basques(français et espagnols).
30.50	Italiens.
4.10	Anglais et Irlandais.
8.90	Français.
3.90	Allemands.
12.80	Espagnols.
17.50	Argentins.
9.60	de diverses nationalités.
100.00	

Voici maintenant la proportion du total des sommes déposées sur chaque 100 millions de dollars papier :

9	appartiennent	à des	Basques.
20	—	—	Italiens.
14	—	—	Anglais et Irlandais.
8	—	—	Français.
6	—	—	Allemands.
10	—	—	Espagnols.
27	—	—	Argentins.
6	—	—	à diverses nationalités.
100			

Il est à noter que les sommes déposées à la banque par les Anglais et les Irlandais sont très-élevées, comparativement au nombre restreint des déposants ; ce qui s'explique, en partie du moins, par les grandes richesses des citoyens britanniques qui ont établi et qui dirigent à Buenos-Ayres des maisons de commerce.

---

§ 6.— Chemins de fer.

Le système des chemins de fer dans la République n'est point encore très-développé.

La première ligne, de 7 milles de longueur, fut ouverte en 1857 dans la province de Buenos-Ayres. On ne livra au commerce jusqu'en 1862 que 24 milles seulement de voie ferrée ; mais depuis lors 300 milles ont été construites, et tout permet d'attendre qu'en décembre prochain, 124 autres milles pourront être inaugurées.

Ces résultats, si satisfaisants, doivent être attribués tournure favorable que prirent les événements politique: 1861 : ce fut à cette époque, en effet, que la provinc Buenos-Ayres se réunit aux autres provinces de la Conf ration Argentine, et où fut élu et installé le gouvernen national actuel.

En résumé, cependant, la construction des chemins d marche avec lenteur, malgré la nature du terrain, qui n'e presque aucun ouvrage d'art coûteux, le pays consistan une immense plaine, d'un niveau presque égal, s'éten sur une surface de 900 milles, à travers la Pampa, jusq pied montagneux des Andes.

Six lignes de chemins de fer sont actuellement ouver la circulation sur 326 milles de longueur; 118 milles en voie de construction et quatre autres lignes en proje

Les chemins de fer en activité sont :

CHEMINS DE FER ARGENTINS.	NOMBRE de milles ouverts au trafic.	APPARTENANT A.
Nord (Buenos-Ayres à Tigre). .	18	Compagnie anglaise.
Ouest (Buenos-Ayres à Chivilcoy).	100	Gouvernement provincial Buenos-Ayres.
Sud (Buenos-Ayres à Chascomus).	75	Compagnie anglaise.
Chemin de fer de la Boca (Buenos-Ayres à la Boca et Barracas). .	4	Compagnie particulière angl et américaine.
Central-Argentin (Rosario à Frayle Muerto).	123	Compagnie argentine et angl
Entre Riano (Port Ruiz à Gualeguay)	6	Compagnie argentine.
Total. . .	326	

Le prix des places sur les chemins de fer argentins est par mille de 3 d. pour la première classe; pour la deuxième classe de 1 1/2 d. et le prix du transport des marchandises de 4 d. par tonne.

La vitesse ordinaire est de 16 milles par heure. Les accidents sont, pour ainsi dire, inconnus, et cela, non-seulement parce que les plus grandes précautions sont prises pour les éviter, mais encore parce que la vitesse des trains est modérée et que les lignes sont composées d'une seule voie.

On évalue de 6,500 liv. st. à 10,000 liv. st. par mille les frais de construction des chemins de fer argentins, et la moyenne générale des frais d'exploitation de 60 à 70 p. c. du produit brut.

Le gouvernement a consenti une garantie de 7 p. c. en faveur de trois lignes de chemins de fer, qui appartiennent exclusivement à des compagnies anglaises. Sur une somme de 150,000 liv. st., 7 p. c. ont été garantis au chemin de fer du Nord, et 7 p. c. sur 700,000 liv. st. au chemin de fer du Sud.

Le chemin de fer central argentin a obtenu les mêmes avantages. Il lui a été garanti 7 p. c. sur une somme de 6,400 liv. st. par mille, ainsi qu'une concession de terre considérable.

Il est à désirer que le gouvernement de Buenos-Ayres mette ses soins à encourager les entreprises de chemins de fer et à aplanir les obstacles qui gênent leur existence et leur développement, s'il veut que les capitaux étrangers prêtent un concours puissant à ces entreprises d'une si grande utilité pour le pays.

Une seule ligne de chemin de fer, celle de l'Ouest, a été construite par les soins du gouvernement : elle est actuellement en vente au prix de 700,000 liv. st.

Quatre autres lignes de fer sont projetées, mais il est à

craindre que plusieurs années ne s'écoulent avant leur construction. Ce sont :

1° Le chemin de fer argentin de l'Est, dans les provinces d'Entre-Rios et de Corrientes, destiné à relier la navigation du haut et du bas Uruguay, qui se trouve interrompue à Salto-Grande par des chutes rapides. La concession de ce chemin de fer, d'une étendue de plus de 200 milles, a été accordée à une compagnie anglaise, à laquelle on a garanti 9 p. % sur 13,000 liv. st. par mille.

Si cette ligne est, un jour, menée à terme, les riches produits des provinces du Sud de l'empire brésilien verront s'ouvrir devant elles un débouché dans le Rio de la Plata.

2° Le chemin de fer de Nogoya est appelé à rattacher l'intérieur de la province d'Entre-Rios aux rives du Parana. Le tracé fut exécuté en 1864, par ordre du gouvernement. La longueur de cette voie ferrée doit être de 64 milles, mais aucune mesure n'a été prise encore pour sa construction.

3° Le chemin de fer de Lujan et de Salto, dans la province de Buenos-Ayres. Cette ligne formerait un embranchement du chemin de fer de l'Ouest et pourrait être continuée jusqu'au Rosario, traçant de la sorte un trait d'union entre cet important port fluvial et la capitale de la République.

4° Le chemin de fer de Frayle Muerto à Mendoza. Cette ligne ne sera entreprise que lorsque le chemin de fer Central Argentin, à Cordova, sera terminé.

Mille lignes de chemin de fer, dans toute l'étendue de la Confédération, ne sauraient produire d'aussi grands avantages, au point de vue commercial et politique, que celle du chemin de fer Central Argentin.

Cette voie traversera, en effet, les plus belles parties du territoire, et reliant les provinces reculées de l'intérieur à celle de Buenos-Ayres, elle contribuera à donner une plus grande force au gouvernement national, dont le siége actuel est à Buenos-Ayres.

On doit remarquer, en outre, qu'un prolongement du chemin de fer Central Argentin atteindrait les provinces des Andes et aiderait au développement des vastes richesses des districts miniers.

Ce chemin de fer peut également, dans l'avenir, être appelé à traverser la chaîne des Andes, et, descendant dans les plaines du Chili, relier les eaux de l'Atlantique à celles de l'océan Pacifique.

---

§ 7. — Mines.

Grande est la richesse minérale de la Confédération Argentine; ce qui fit donner à ces régions le nom de « La Plata » (argent) par les premiers Espagnols.

Les mines sont principalement situées dans les provinces des Andes. Elles ont été partiellement et imparfaitement exploitées sous la domination de la métropole.

L'immense étendue de pays qu'il faut traverser pour arriver aux districts miniers; le manque d'établissements de lavage et de fonderies, enfin, l'insuffisance des moyens de transport, jusqu'à la côte, rendent, actuellement du moins, l'exploitation des mines difficile et peu profitable.

Les mines de la province de la Rioja contiennent de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, du nickel; elles comptent parmi les plus riches de la République, notamment les minessituées dans le district de Famatina.

Celles de la province de San Juan renferment de l'or, de l'argent et du plomb argentifère; elles sont exploitées, sur une petite échelle, par des compagnies anglaises, alle-

mandes et indigènes : leur rapport moyen est de 168 onces par tonne espagnole de 2,000 livres.

« El Morado : » ce nom est celui d'une mine d'or qui produit 10 onces par tonne de ce précieux métal. On rencontre aussi l'or et l'argent dans le district de Tontal, où sont travaillées plus de 24 mines : l'extraction du minerai est rendue très-facile par la nature molle du terrain, et l'on calcule qu'une tonne anglaise rapporte 138 onces d'argent pur.

L'or est abondant dans les terrains miniers de la province de Mendoza et dans celle de Catamarca. L'extraction du cuivre est considérable.

La quantité de cuivre venue de cette province, et annuellement exportée par le port de Buenos-Ayres, indique une augmentation fort notable pendant ces dernières années, comme il résulte du tableau comparatif suivant, qui embrasse la période des douze dernières années :

Exportation totale du cuivre du port de Buenos-Ayres.

ANNÉES.	CUIVRE EN BARRES.	ANNÉES.	CUIVRE EN BARRES.
1854 . . .	412	1860 . . .	92
1855 . . .	299	1861 . . .	3,317
1856 . . .	110	1862 . . .	6,091
1857 . . .	509	1863 . . .	8,484
1858 . . .	2,804	1864 . . .	8,774
1859 . . .	2,804	1865 . . .	10,936

Les barres de cuivre exportées pèsent en moyenne 200 livres.

Dans la province de Cordova, on a ouvert environ 200 mines d'argent, et 20 d'entre elles sont en cours d'exploitation. Le rendement le plus considérable a été de 300 marcs pour 5,000 livres de minerai; mais le rapport ordinaire de cette quantité de minerai est de 50 marcs.

On calcule que le travail des mines ne devient rémunératoire que si 5,000 livres de minerai peuvent produire de 8 à 12 marcs. Les frais de fusion pour cette quantité de minerai seraient de 90 à 100 dollars boliviens, soit 14 à 16 liv. st.

L'extraction de l'argent par amalgamation, lorsque la nature du minerai le permet, revient à 60 dollars ou 9 liv. st., 12 schellings par 5,000 livres. On perd, dans la fonte, par les scories 3 à 8 marcs par 5,000 livres de minerai.

Dans l'amalgamation, la perte par les « relavages » est d'environ 3 marcs par 5,000 liv.; celle du vif-argent, par ce procédé, d'environ 4 onces par marc d'argent obtenu.

La plus grande profondeur à laquelle ait conduit l'exploitation d'une mine n'a pas dépassé 300 pieds.

Plusieurs mines s'inondent à une profondeur qui varie de 25 à 50 yards, et en été, par suite des infiltrations, plusieurs de ces mines s'opposent à tout travail, les pompes d'épuisement étant encore très-imparfaites.

On peut citer, comme exemple du rapport approximatif et annuel des mines exploitées, le produit pendant l'année dernière de deux d'entre elles, qui s'est élevé à 5,663 marcs d'argent de 8 onces; 2,663 pour la mine de Santa-Barbara et 3,000 pour celle del « Ojo de Agua. »

On emploie, pour amener le minerai à la surface des mines, des sacs, portés sur les épaules d'ouvriers, appelés *apires;* les puits forment des plans inclinés, avec des degrés grossièrement taillés dans ce but.

Le mineur gagne par mois 12 dollars boliviens ou 1 liv. st., 18 s., 5 d. et la nourriture. Les carriers gagnent 7 à 8 dol-

lars, soit 1 liv. st., 2 s., 5 d., à 1 liv. st., 5 s., 7 d.; ils sont nourris comme les premiers.

La dépense alimentaire revient par jour et par homme à 1 1/4 réal bolivien, soit environ 5 d.

Dans la province de Jujuy, à un lieu nommé Garrapatal, des indices font supposer de précieuses mines de pétrole : elles seraient enfouies à 80 pieds de la surface du sol et pourraient produire 34 p. c. de pétrole pur.

L'existence de cette substance bitumineuse a été découverte il y a quelques années par un explorateur du Rio-Vermejo, qui en fit usage pour enduire le fond de son vaisseau.

Dans la province de San-Juan, à Las Marayes, s'est rencontrée une couche de houille, dont l'étendue excède 9 milles, et qui présente la profondeur habituelle des mines de charbon d'Angleterre.

Sa qualité serait supérieure à celle du charbon chilien de Copiapo, et contiendrait, d'après l'analyse d'un échantillon pris à la surface, les proportions suivantes :

Gaz et matières volatiles	29,70
Eau	1,80
Coke	43,10
Cendres	25,40
	100,00

Cette couche de charbon n'a pas encore été travaillée.

Dans le même district, le soufre se trouve aussi en abondance.

A toutes ces sources de richesse minérale pour la Confédération Argentine, il faut ajouter d'importants dépôts de kaolin, de quartz, de sable blanc et autres matières dont on fait usage pour la fabrication de la porcelaine, du verre, ainsi qu'une grande variété de marbres.

§ 8. — Colonisation (1).

L'établissement des étrangers dans la République Argentine y est considéré comme une question vitale pour le futur développement du pays, et le Gouvernement, pénétré de cette nécessité, consacre annuellement 3,000 liv. st. à encourager l'immigration.

Il témoigne aussi de la plus grande libéralité dans l'octroi des terres nationales, pour la formation de colonies.

On compte actuellement, dans la République Argentine, 10 colonies, composées presque entièrement de familles européennes, au nombre de 1,394, et représentées par 7,550 individus.

Les quatre colonies établies dans la province de Santa-Fé portent les noms d'Esperanza, San-Geronimo, San-Carlos et Helvetia; celles situées dans la province d'Entre-Rios sont San-José et Villa-Urquiza. Il est une autre colonie, dans la province de Salta, dite « Rivadavia. » Dans la province de Buenos-Ayres, il y en a deux, nommées «Baradero» et « Carmen de Patagones ; » enfin, il s'est établi récemment en Patagonie, sur les bords de la rivière Chupat, une colonie composée presque exclusivement d'immigrants du pays de Galles.

La colonie d'Esperanza, l'une des premières qui aient été formées, occupe une superficie de 36 milles carrés et a été fondée en 1858.

Elle fut organisée par un entrepreneur privé qui obtint à ces fins du Gouvernement une concession territoriale. Par suite de circonstances malheureuses, la concession abandonnée fit retour au Gouvernement. Cette colonie se compose de 355 fa-

(1) Voir l'ouvrage de M. Beck-Bernard : « *La République Argentine* » publié à Lausanne, et qui contient sur la colonisation les détails pratiques les plus complets.

milles, comprenant 1,627 individus, moitié Suisses, moitié Allemands. On concède à chaque famille 80 acres de terrain.

Au début, les colons éprouvèrent de sérieuses difficultés; mais ils sont actuellement, après huit années, dans une condition comparativement florissante. Leurs récoltes consistent surtout en maïs, en blé, beurre, fromage et œufs.

Une église protestante a été érigée dans cette colonie; l'entière liberté des cultes étant un droit reconnu et consacré par la Constitution Argentine.

San-Geronimo est un établissement de date plus récente que l'Esperanza, dont il n'est pas très-éloigné. Les colons qui le composent sont venus dans la République pour leur propre compte, possesseurs de petits capitaux, et sans être liés par aucun engagement.

Cette colonie renferme 157 familles et 753 individus, pour la majeure partie Suisses du Valais. Chaque famille a reçu du Gouvernement une concession libre de 80 acres, qu'elle cultive avec un succès marqué.

La colonie de San-Carlos fut fondée par une maison de commerce de Bâle : elle compte 138 familles et 735 membres. Ces colons reçurent 80 acres de terrain, et s'engagèrent, sous peine de perdre les droits acquis, à remettre à l'administration de la colonie le tiers de leurs récoltes pendant cinq années; à l'expiration de ce terme, se trouvant exonérés envers la compagnie de tout engagement, la terre devenait leur propriété personnelle.

Nous citerons, entre beaucoup d'autres, un exemple des résultats avantageux obtenus par cette colonie.

La famille Sigel, d'origine allemande, composée de sept individus, le mari, la femme et cinq enfants, en 1859 atteignit San-Carlos, ayant obtenu une avance d'argent pour défrayer son voyage et d'autres sommes pour faire face aux dépenses d'arrivée dans le pays.

Grâce à des habitudes industrieuses, à un travail soutenu, cette famille a pu, dans l'espace de quatre années, acquitter toutes ses dettes envers la compagnie : elle possède, indépendamment d'un bon revenu et d'une ferme, 94 bêtes à cornes et 21 chevaux; elle a ensemencé, l'année dernière, plusieurs acres de froment et de maïs, et elle a, en outre, 5,000 arbres fruitiers en plein rapport.

Un tiers des colons de San-Carlos sont protestants, et il y a dans la colonie plusieurs lots de terre en réserve à la disposition des nouveaux arrivants.

L'Helvetia, qui compte 40 familles et 167 individus, se trouve, ainsi que l'indique son nom, composée de Suisses. Bien que de création récente, cette colonie est dans une situation prospère.

La colonie de San-José, établie près de la rivière Uruguay, consiste en 394 familles et en 2,280 individus, presque tous Suisses. Cet établissement est on ne peut plus florissant; chaque famille a reçu 64 acres de terre en concession.

La colonie de Villa Urquiza occupe 9 milles carrés dans les environs de la rivière Paraná. Elle se décompose en 71 familles allemandes et suisses, donnant un total de 355 individus. Le tabac est cultivé avec succès dans cet établissement.

550 individus, représentés par 50 familles, composent la colonie de Rivadavia, sur la rivière Vermejo.

L'élève du bétail constitue sa principale industrie et elle en possède 18,000 à 20,000 têtes. Le sol de cette colonie est éminemment propre à la culture du tabac et du coton.

La colonie de Baradero, distante de 120 milles de Buenos-Ayres, se compose de 150 familles ou 873 individus, presque tous de nationalité suisse.

Les terres dans cette colonie sont concédées librement et gratuitement à la seule condition de les cultiver.

Plusieurs des familles suisses arrivées à Baradero, en 1856, et adonnées principalement à la culture de la pomme de terre, possèdent actuellement un capital de 1,000 liv. st.

De vastes terrains sont encore inoccupés dans cette colonie, et la municipalité, pour encourager l'immigration, offre la nourriture et le logement à tous les colons nouveaux venus, jusqu'à ce qu'ils aient pu s'installer dans les lots de terre qu'on abandonne à chacun d'eux.

Une colonie, celle dite : « Carmen de Patagones, » située sur la frontière de la Patagonie et sur le Rio-Negro, est moins recherchée que les autres établissements colonisateurs, vu sa position éloignée et la difficulté des communications avec l'intérieur du pays.

Quant à la colonie de Galles, en Patagonie, comme elle présente pour les Anglais un intérêt supérieur, nous la décrirons plus minutieusement.

Les descriptions qu'ils avaient entendu faire de cette région du territoire argentin avaient donné à croire, aux fondateurs de la colonie, que les bords de la rivière Chupat seraient le lieu le plus favorable à son installation ; mais on paraît avoir, en faisant ce choix, complètement oublié qu'il y a dans la République Argentine des centaines de milles d'un sol vierge et fertile, qui se relient aux grands centres de population par les rivières qui se jettent dans le Rio de la Plata, et que le Gouvernement aurait cédés avec empressement, aux mêmes conditions concédées pour les terrains de la Patagonie.

Pourquoi donc, peut-on raisonnablement demander, choisir dès lors la Patagonie comme la future demeure de nos compatriotes? Pourquoi cette préférence accordée à une région habitée seulement par des tribus d'indiens et privée de tout contact avec le monde civilisé ?

Non-seulement l'emplacement choisi n'était pas heureux,

mais on commettait une erreur de jugement en ne faisant arriver les immigrants à leur destination qu'après la saison des semailles. Ils ont dû, en effet, en l'absence des récoltes, dépendre complètement, pour les premières nécessités de la vie, de la charité du Gouvernement argentin, lequel n'était engagé envers eux qu'à une simple concession de terre.

Bien grandes ont été les privations et les misères de ces colons : espérons, toutefois, que leurs plus mauvais jours sont passés, et que les récoltes, qui doivent avoir lieu en janvier et février prochains, seront assez belles et abondantes pour compenser avec usure les premiers malheurs.

Les colons ont cultivé et ensemencé 60 acres de terre ; en supposant un rapport de 1,680 livres de froment par acre, ils auront pour leur consommation, l'année prochaine, une quantité de froment double de leurs besoins ; ce qui leur permettra de disposer du surplus, évalué à 12 sh. 6 d. les 100 livres.

Les colons possèdent 50 vaches et 30 veaux, et c'est dans le produit de leur laiterie, ainsi que dans la culture de leur froment, qu'ils devront trouver à l'avenir les sources principales de leur richesse.

Les immigrants du pays de Galles, qui s'étaient embarqués à Liverpool, le 25 avril 1865, arrivèrent à la rivière Chupat le 28 juillet. Leur nombre au départ était de 153, accru de sept naissances pendant le voyage, et de trois autres immigrants qui les avaient rejoints à Buenos-Ayres ; en tout 163. Ce chiffre se trouva définitivement réduit, le 30 juin 1866, à 130 par la mort de 20 colons et la désertion de 12 d'entre eux. Il y a 62 adultes hommes dans la colonie ; 41 adultes femmes ; 16 garçons et 11 filles au-dessous de douze ans, formant en totalité 90 familles. Neuf mariages ont eu lieu déjà dans la colonie.

Le contrat du Gouvernement concède 100 acres de terre,

pour trois émigrants adultes (1). Les titres de propriété doivent leur être délivrés après deux années de résidence sur les terres, et les individus restent libres d'en acquérir davantage, au prix de 40 liv. st. les 100 acres.

500 lots, chacun de 100 acres, ont été mesurés par un arpenteur du Gouvernement, et il est résulté des calculs faits que la région, sur laquelle est établie la colonie, peut nourrir 20,000 âmes. Le sol, actuellement occupé par les immigrants, s'étend le long des deux rives du Chupat, sur une superficie de 12 milles. Le climat est très-sain, un peu plus froid, plus sec et plus tonique que celui de Buenos-Ayres.

La baie de Bahia Nueva, qui se trouve dans le voisinage de la colonie, abonde en poisson et les alentours sont très-giboyeux.

On rencontre beaucoup de veaux marins sur la côte, et dans les îles, il y a de nombreux troupeaux de guanacos ou lamas sauvages, dont les peaux très-appréciées sont employées comme unique vêtement par les Indiens.

On y trouve une grande variété de pierres, le gypse et le sel; ce dernier produit en très-grande abondance. On suppose, d'ailleurs, l'existence de mines de charbon dans le voisinage de la colonie. En résumé, la prospérité future de la colonie de Galles dépendra, en première ligne, du plus ou moins de protection accordée à l'accroissement de la population. Il va sans dire qu'il n'y a plus à craindre pour les nouvelles séries d'immigrants les désastres qu'éprouvèrent les premiers colons. On ne saurait trop insister cependant comme avertissement aux immigrants qui voudraient rejoindre ici leurs compatriotes sur les recommandations suivantes :

1° Ne point partir sans un petit capital;

---

(1) Deux enfants comptent pour un adulte.

2° Amener avec eux des charrues, des moulins, des graines, des planches pour la construction de leurs cabanes, car le bois est rare dans le pays;

3° Quitter l'Angleterre au mois de mars, afin d'arriver à temps au Chupat pour préparer le sol qu'ils doivent cultiver avant la saison des semailles, en mai et juin.

Ce serait manquer à la fois de justice et de courtoisie que de ne pas payer, au moment de clore ces remarques sur la colonie de Galles, un tribut d'éloges à la conduite humaine et libérale du Gouvernement Argentin envers nos colons. Depuis leur arrivée en Patagonie, des provisions leur ont été régulièrement envoyées de Buenos-Ayres, et s'ils ont pu ainsi vaincre les nombreuses difficultés dont ils étaient entourés, ils le doivent surtout aux efforts du ministre de l'intérieur de la République Argentine.

S. Exc. M. Rawson est un ami véritable pour les immigrants anglais et le plus ardent promoteur de toute entreprise ayant pour but le crédit et la prospérité de la République. Je dirai plus : si les vues généreuses de cet homme d'État éclairé étaient plus généralement secondées par les gouvernements des autres provinces argentines, nous aurions bientôt des marques plus visibles encore des améliorations et des progrès réalisés par le pays.

Indépendamment des colonies déjà organisées, il existe de nombreux plans pour en établir de nouvelles.

Des Américains de la Californie, formés en société, ont reçu des concessions de terrain depuis peu, et ils sont activement occupés à cultiver une partie du territoire, appelé « Grand Chaco, » situé sur les bords de la rivière Paraná, et qui avait été jusqu'à présent considéré comme la propriété presque exclusive des tribus indiennes.

Une autre colonie est nouvellement projetée dans le voisinage de la ville du Rosario, sous le titre de « San-José de la

Esquina. » On donnera 80 acres de terre à chaque colon, à cette simple condition de les cultiver avec soin et d'y amener un couple de bœufs et de chevaux et tous les instruments nécessaires à l'agriculture. Un encouragement est, en outre, offert aux immigrants colonisateurs par la promesse d'attribuer gratuitement 4 livres de viande par jour à chaque famille, pendant la première année.

Une concession sur une large échelle a été faite dernièrement, dans la province de Cordova, à M. Echegarry, qui s'occupe de former une compagnie au capital de 250,000 liv. st., pour être libérées en sept années, avec un profit approximatif de 1,500,000 liv. st. Cette concession se trouve située entre les 33e et 34e degrés de latitude. On doit introduire 10 colonies de 200 familles chaque dans les terrains concédés, qui s'étendent sur une superficie de plus de 10,000 milles carrés, c'est-à-dire sur un territoire presque aussi vaste que le royaume de Belgique, et beaucoup plus grand que le Wurtemberg.

Chaque famille recevra 83 acres de terre; elle sera tenue de rembourser à la compagnie, à l'expiration de trois années, toutes les sommes avancées par elle pour les frais de voyage, d'établissement et de nourriture.

Cette compagnie fait espérer d'énormes profits, si elle se forme. Ces profits, toutefois, dépendent, pour leur complète réalisation, du nombre de colons qu'on parviendra à réunir, des bonnes récoltes et de la parfaite loyauté des personnes chargées de passer les contrats et d'en assurer l'exécution.

Le système de colonisation, jusqu'à présent poursuivi dans la République Argentine, n'a pas donné tous les bons résultats qu'on aurait pu en attendre, notamment à cause des difficultés qu'on éprouve à se procurer le nombre de colons nécessaire. Des pertes sensibles pour les entrepreneurs et de grands mécomptes pour les immigrants ont souvent mar-

qué ces entreprises. La colonie de la Esperanza, l'une des plus florissantes de la République, a coûté au Gouvernement National plus de 30,000 liv. st., et quoiqu'il y ait plus de sept ans qu'elle est fondée, le nombre des individus qui la composent ne dépasse pas 2,000.

Le Gouvernement Argentin a déjà dépensé plus de 5,000 liv. st. dans la colonie de Galles, depuis quinze mois qu'elle existe, et il serait difficile de calculer la somme exacte déboursée par les promoteurs et agents de cette colonie, pour fixer 130 hommes, femmes et enfants dans un endroit isolé, à 8,000 milles de distance de leur patrie.

On ne doit donc pas s'étonner que le système de colonies par l'État ne soit pas en faveur auprès des membres du Gouvernement, et qu'on donne la préférence au système d'immigration libre et spontanée. Comme, d'ailleurs, les travailleurs en tout genre sont avidement recherchés ici, et que les gages sont fort élevés, il est préférable de voir les immigrants, libres de tout contrat et de tout lien, choisir eux-mêmes le champ de leurs entreprises individuelles, et s'assurer des emplois mieux appropriés à leurs goûts et à leurs habitudes, qui leur permettent de gagner leur vie et de se créer, dans le milieu et par l'application de leurs aptitudes, une existence indépendante.

---

§ 9. — Des bêtes à laine dans la République Argentine.

Il n'y a peut-être pas, pour les Anglais, dans la République Argentine, de sujet plus intéressant que l'élève des bêtes à laine.

Chaque année, des jeunes gens d'éducation et de bonne

famille partent pour la Plata, afin d'y employer leurs capitaux à l'achat de terres et à l'élève des moutons, certains de pouvoir, au sein de conditions ordinaires, réaliser dans un espace de cinq à huit années une fortune qui leur assurera les moyens de revenir vivre confortablement en Angleterre.

La République Argentine, par le bon marché de la terre et du bétail, procure aux possesseurs de petits capitaux des avantages bien supérieurs à ceux que pourraient leur offrir l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Cap de Bonne-Espérance.

Les colonies britanniques semblent devoir être préférées par les Anglais, eu égard à la langue qu'on y parle et aux lois qui les régissent; mais il est bon qu'ils sachent que la langue espagnole s'apprend avec facilité; que les lois argentines sont équitables et généralement bien appliquées; qu'enfin, une bienvenue cordiale attend nos compatriotes dans ce pays, où ils sont traités avec respect par les habitants, qui comprennent avec intelligence et qui apprécient avec justesse le profit qu'ils retirent du séjour de nos colons parmi eux.

Ce n'est pas une exagération que de considérer les entreprises et les capitaux anglais comme la clef véritable de la prospérité argentine.

Trois des provinces riveraines de ce pays, Buenos-Ayres, Entre-Rios et Santa-Fé sont celles où les étrangers s'établissent le plus volontiers; car il s'y rencontre une sécurité plus grande et des consommations plus faciles; les dissensions intestines s'y font moins sentir, et l'on y est moins exposé aux incursions des Indiens.

Le riche territoire de la province de Cordova acquiert chaque jour plus de valeur, et quand le chemin de fer du Rosario à Cordova sera terminé, ce territoire deviendra une vaste source de richesse pour ses possesseurs.

La province de Buenos-Ayres, à cause de sa proximité du

grand marché de la République et de l'importance de son commerce, occupe le premier rang entre toutes pour le placement des capitaux. La qualité supérieure de ses pâturages contribue à la production d'une plus belle espèce de moutons, qui rendent un plus grand poids de laine, et il y a une demande constante, et à de bons prix, de moutons et autres produits agronomiques. Mais dans cette province la terre, dont le prix a doublé dans les huit dernières années, est infiniment plus chère que dans les autres parties du pays.

Les terres publiques, dans la province de Buenos-Ayres, se divisent en quatre classes, et elles varient, quant au prix, de 3 sch. à 10 sch. l'acre, suivant leur situation topographique.

De bons pâturages, n'appartenant pas au gouvernement de la province, et situés dans un rayon de 300 milles de la ville de Buenos-Ayres, ne peuvent s'obtenir que difficilement ; ils valent de 13 à 15 sch. 6 pences l'acre. Les terrains avoisinant la frontière sont infiniment moins coûteux : l'acre ne va point au delà de 5 à 8 sch.

Des baux d'excellentes terres, qui ne sont généralement accordés que pour cinq années, peuvent s'obtenir pour environ 400 liv. st. les 9 milles carrés, soit 1 schelling et 4 pences l'acre.

La valeur des terrains, dans le voisinage immédiat de Buenos-Ayres, s'est notablement accrue durant les dernières années. Ceux qui avoisinent les lignes de chemins de fer se sont élevés jusqu'à 31 sch. l'acre.

Il est d'usage dans le pays de vendre les terrains par lieue, soit par 9 milles carrés, d'une contenance approximative de 6,000 acres. Dans la province de Buenos-Ayres, une lieue de bonne terre nourrira de 20,000 à 30,000 moutons, et une lieue de qualité inférieure, de 15,000 à 20,000. L'eau ne manque pas, en général, aux pâturages; car cette eau est facilement

obtenue, en creusant des puits à une profondeur qui varie de 25 à 50 pieds.

La valeur moyenne d'un mouton est de 6 sch.

On n'exagère point en disant qu'il s'est formé dans la province d'Entre-Rios une véritable colonie de gentilhommes campagnards anglais, qui se sont établis pendant ces trois dernières années, sur des terres appartenant à Don Mateo Garcia. Ces terrains ont une étendue de plus de 600 milles ; ils sont situés près la ville de Gualeguaychu, à l'extrémité sud-est de la province.

Ces terrains ont été vendus pour une faible partie moyennant 4 sch. 3 pences l'acre ; mais leur presque totalité a été donnée à bail pour six années, aux prix de 30 liv. st., 50 liv. st. et 80 liv. st. par an, et par lieue carrée, de 6,000 acres.

Le taux moyen actuel des terrains dans l'Entre-Rios est de 6 d. à 1 sch. 9 d. l'acre ; toutefois, leur valeur tend à s'accroître, et elle atteindra probablement 3,000 liv. st. par lieue carrée ; ce qui mettrait l'acre à 10 sch.

Les titres de terre dans l'Entre-Rios sont moins considérés que ceux de la province de Buenos-Ayres, et de vastes espaces sont possédés par des personnes, aux titres que la loi australienne qualifie : « *droits des squatters* » (intrus).

Il n'est pas rare que des terres abandonnées par leurs propriétaires, aux temps des troubles politiques, soient actuellement occupées par des gens qui ne sauraient faire valoir d'autre droit de propriété que le fait même de la possession.

On conçoit que l'expulsion de ces envahisseurs ne puisse avoir lieu sans beaucoup de difficultés, et sans les dépenses inévitables d'un litige et d'une enquête judiciaires : aussi la prudence commande-t-elle d'user de grandes précautions pour l'acquisition de terrains dans cette province.

Le prix des moutons varie, suivant l'espèce et selon l'époque

de l'année, de 3 à 14 sch., mais on peut fixer à 10 sch. le prix moyen d'un mouton, dont la laine se vendra 7 pences la livre.

La province de Santa-Fé, par sa position géographique, par la ligne de chemin de fer qui la traverse, et par le prix relativement modéré de ses terrains, offre de grands avantages; aussi plusieurs agronomes anglais y ont acquis des portions considérables de terre.

Une loi, rendue l'année dernière, fixe les prix auxquels on peut acheter des terres publiques de la province, qui varient, suivant la situation, de 6 d. à 2 sch. 6 d. l'acre.

Il existe de vastes espaces d'une excellente terre à pâturages, de plus de 400 milles carrés, non encore occu pés,et qui peuvent s'obtenir moyennant 250 liv. st. la lieue carrée ou 9 d. l'acre.

Le système, mis en usage jusqu'à présent dans la Confédération Argentine, pour l'élève des bêtes à laine, ne semble pas devoir donner tous les profits qu'il pourrait produire.

On s'est appliqué à obtenir la plus belle qualité de laine qui se vend, il est vrai à un taux plus élevé, mais qui est moins demandée que la laine commune et forte, laquelle s'emploie à la fabrication des couvertures et des tapis.

En général, les moutons qu'on élève dans ce pays appartiennent à la classe des Mérinos; leur toison en moyenne rapporte trois livres de laine, et, vu leur petite taille, ils donnent peu de graisse.

La majeure partie des fermiers sont étrangers, et ils se sont établis jusqu'à présent de préférence dans le voisinage des ports et des grands centres de population, laissant comparativement inoccupés les nombreux et riches pâturages des autres régions de la Confédération Argentine, qui ne leur présentent pas les mêmes avantages. Cette préférence a eu pour résultat l'encombrement des établissements dans la

partie habitée de la province de Buenos-Ayres, et les propriétaires ont préféré l'abondance des animaux à leur qualité.

Ces erreurs pratiques ont attiré l'attention de personnes intéressées à la prospérité du pays, et elles forment actuellement une société agricole, ayant pour but d'obtenir des espèces supérieures de moutons, en employant généralement, pour la reproduction, des béliers de Rambouillet. Cette race donnera de 14 à 20 livres de laine, et les vieux béliers et brebis, qui seraient annuellement éliminés des troupeaux et envoyés à la chaudière, produiraient de 25 à 35 livres de graisse.

Si l'on veut faire progresser dans la Confédération l'élève des moutons, il ne suffit pas d'y consacrer la quantité voulue de livres sterling et d'acheter les animaux, mais il faut en faire une étude sérieuse et l'approfondir comme une science.

On ne saurait donc méconnaître l'utilité considérable de la société projetée. Son programme comprend l'établissement sur une large échelle d'une ferme modèle, où l'on pourrait se procurer constamment les meilleurs béliers reproducteurs; connaître le résultat de toutes les expériences faites; obtenir enfin des renseignements pratiques sur l'élève des moutons.

Ces renseignements seraient publiés régulièrement, et recevraient dans le pays une circulation très-étendue.

---

§ 10. — Élève des moutons : ses avantages.

On peut être désireux de savoir quelles sont les probabilités de faire fortune pour les colons qui s'adonnent à l'élève

des moutons dans le Rio de la Plata. Il importe, à cet égard, de ne point se faire une trop haute idée des profits qu'on peut retirer du placement de ses capitaux dans de pareilles entreprises, tant du moins qu'on persistera dans le système suivi pendant ces dernières années. Le temps n'est plus où, en quelques années de labeur et avec quelques centaines de livres, on pouvait acquérir une fortune indépendante.

Il serait très-certainement peu prudent pour des personnes façonnées aux usages de la vie civilisée, et qui ne sont nullement préparées à mener celle de simples pasteurs, de s'adonner à l'élève des moutons dans la province de Buenos-Ayres, si elles ne possèdent tout au moins un capital de 4,000 à 5,000 liv. st. Et même avec cette somme, ce n'est qu'après les premières années qu'on pourrait réunir le capital nécessaire à l'acquisition des terrains.

Dans la province de Buenos-Ayres on pourrait commencer avec 4,000. liv. st.; et dans celle de Santa-Fé, la moitié de cette somme suffirait, même en achetant le terrain.

Il faut bien se rendre compte, toutefois, que le succès dans l'élève des moutons dépend exclusivement des efforts de l'éleveur, c'est-à-dire des soins incessants qu'il donne à sa tâche.

L'homme, ayant peu de ressources, doit s'attendre à un travail des plus ardus, et se résigner à ne plus connaître, pendant un temps donné, les conforts et les agréments de la vie; mais s'il possède un grand capital, la situation se modifie sensiblement, puisqu'il se trouve en position de s'assurer les services d'un régisseur intelligent et pratique, qui prend la direction de l'affaire et évite au propriétaire une foule de tracas et d'ennuis.

Les grands obstacles que présente le pays à l'élève des moutons sont les sécheresses fréquentes, de nombreux orages et la présence périodique des mouches et des sauterelles.

Quant aux troubles politiques, ils sont heureusement aujourd'hui bien moins fréquents qu'autrefois, et, quand ils ont lieu, la propriété des étrangers est généralement respectée.

Les campagnards argentins sont sympathiques aux étrangers, et la crainte des incursions des Indiens s'affaiblit chaque jour, grâce à la marche progressive de la civilisation dans le pays et à l'augmentation graduelle des voies de communication. On ne doit pas déduire, d'ailleurs, de ce qui précède, que la vie d'un éleveur de moutons ne soit qu'une lutte constante contre des difficultés de toute espèce, et qu'elle manque entièrement des éléments de nature à procurer une heureuse existence. Tout au contraire: les hommes qui aiment une vie saine, indépendante et dégagée des entraves sociales, peuvent passer leur temps d'une manière entièrement conforme à leur goût.

Le climat est proverbialement bon; on trouve en abondance, dans le pays, des cerfs, des perdreaux et des coqs de bruyère d'une grande variété; enfin, le travail journalier de l'élevage des moutons, bien que parfois monotone, exige l'exercice constant d'habitudes d'activité et de prévoyance.

Les gentlemen anglais qui pourraient avoir l'intention de s'établir sur le territoire argentin, feraient bien de le visiter, avant de rien décider sur l'emploi de leur capital. Certains d'y trouver parmi leurs compatriotes la plus large hospitalité, ils acquerraient, en peu de mois, une connaissance bien plus sûre et bien plus complète du pays que celle qu'ils pourraient demander à la lecture des nombreuses publications où ce sujet est traité.

L'instant le plus avantageux pour l'achat des moutons est : soit janvier et février, avant la saison ordinaire où les brebis mettent bas, et qui commence en mars; soit dans les premiers jours de septembre, avant la tonte, qui a lieu habituellement en octobre et en novembre.

Les lecteurs anglais ne doivent pas non plus oublier que, dans cet hémisphère, les saisons sont exactement l'inverse de ce qu'elles sont en Angleterre; le jour le plus long étant le 21 décembre et le plus court le 21 juin.

Les colons agiraient prudemment en apportant avec eux tous les fonds qu'ils possèdent, au lieu de déposer leur argent dans une banque en Angleterre et de tirer sur elle après leur arrivée à Buenos-Ayres.

Les souverains circulent dans cette ville tout comme à Londres, et constituent l'étalon légal, à raison de 4 piastres fortes 90 centimes par livre sterling.

Le taux de l'échange dans une grande capitale commerciale comme Buenos-Ayres est naturellement soumis à de très-grandes fluctuations: pendant l'année 1866, la piastre forte a oscillé de 49 pences à 53.

Aussi, arrive-t-il fréquemment qu'une traite, tirée sur Londres pour 100 liv. st., par exemple, ne rapporte que 92 liv. st.; la perte de 8 liv. st. est subie par le tireur.

Ces dommages, causés par les variations du change et par les frais de commission, ne peuvent être évités de la part des établissements de banque qui fonctionnent dans cette ville, et qui suivent la routine commerciale usuelle de ce genre de transactions monétaires.

Cependant, un connaissement y compris l'assurance, à bord des vapeurs postes royaux, pour la somme de 100 liv. st., ne coûte que liv. st. 1-15 sch. de fret et d'assurance, soit 1 3/4 p. c.; le voyageur pourrait ainsi débarquer à Buenos-Ayres avec une somme nette de liv. st. 98-5 s.

Le numéraire embarqué sur la ligne de vapeurs de Liverpool ne paye que 1/2 à 3/4 p. c. Le taux d'assurance est le même sur cette ligne que sur les vapeurs de la Malle-Royale.

En comparant la liste ci-jointe des taux de change, variant entre 49 d. et 53 d. par piastre forte, avec les frais

de transport de numéraire d'Angleterre à Buenos-Ayres, on verra que toute lettre de change tirée en Angleterre, payable à vue à Buenos-Ayres, à un taux plus élevé que 49 3/4 d., est dommageable au preneur.

Produit de 1,000 liv. st.

A			A		
d.	Piast. fortes.	C.	d.	Piast. fortes.	C.
49	4,897	96	51 1/4	4,682	93
49 1/4	4,873	10	51 1/2	4,660	20
49 1/2	4,848	48	51 3/4	4,637	68
49 3/4	4,824	12	52	4,615	39
50	4,800	00	52 1/4	4,593	30
50 1/4	4,776	12	52 1/2	4,571	43
50 1/2	4,752	47	52 3/4	4,549	76
50 3/4	4,729	6	53	4,528	26
51	4,705	88			

Produit à Buenos-Ayres de 1,000 livres, transportées par la Compagnie royale des bateaux à vapeur :

	£	s.	d.
Fret, 1 1/8 p. c.	11	5	0
Assurances, 3/8 p. c., 3 liv. 15 s.; police, 2 s. 6 d.	3	17	6
Menus frais, caisse, port, etc.	0	7	6
	15	10	0
Produit à Buenos-Ayres.	984	10	0
	£ 1,000	0	0

984 liv. 10 sch. à 4 piastres fortes, 90 c. par souverain . . . Piast. 4,824 05

Produit à Buenos-Ayres de 1,000 livres, transportées par la ligne de Liverpool :

	£	s.	d.
Fret, 3/4 p. c.	7	10	0
Assurances, 3/8 p. c., 3 liv. 15 s.; police, 2 s. 6 d.	3	17	6
Menus frais, caisse, port, etc.	0	7	6
	11	15	0
Produit à Buenos-Ayres.	988	5	0
	£ 1,000	0	0
988 liv. 5 sch. à 4 piastres fortes, 90 c. par souverain. . . . Piast.	4,842	42	

A son arrivée dans la capitale de la République Argentine, le voyageur peut déposer son argent dans une des banques publiques ou privées de cette ville, soit en compte courant, soit à période fixe, en recevant un intérêt pour le capital déposé, en rapport avec l'état du marché au moment où s'est opéré le dépôt.

Les précédentes observations s'appliquent également à toutes les sommes quelles qu'elles soient, et elles méritent d'attirer la sérieuse attention des personnes qui se proposent de voyager dans ces intéressantes régions du Sud-Amérique.

Le tableau suivant démontre comment un profit net de 53 p. c. peut être réalisé, dans un espace de huit années, par l'emploi de 15,600 liv. st. en terres et en moutons, et, en outre, que les intéressés peuvent retirer un intérêt de 9 p. c. de leur argent pendant les années intermédiaires.

L'étendue du terrain acheté est calculée à raison de 45 milles carrés, soit 32,000 acres, représentant 5 lieues carrées du pays.

Dépenses.

	£
32,000 acres de terre à 4 s. 8 d. l'acre	7,500
Construction d'une habitation	700

BÉTAIL.

20,000 moutons à 5 sch.	5,000
500 vaches à 12 sch.	300
100 chevaux à 2 liv.	200
14 cabanes de berger, à 60 liv.	840
Charrettes, ustensiles, etc.	300
Dépenses pendant la première année, telles que gages des bergers, etc.	760
	15,600

Vente à la fin des huit années.

	£
32,000 acres de terre à 6 sch. l'acre	9,600
Constructions, améliorations	1,200

BÉTAIL.

60,000 moutons à 4 sch.	12,000
500 vaches à 12 sch.	300
Chevaux, ustensiles, etc.	800
	23,900

Récapitulation.

	£
Total des sommes réalisées	23,900
Capital à l'origine	15,600
Profit net.	8,300 ou 53 p. c.

Un capital de 15,600 liv. st. est peut-être plus d'argent que n'en possèdent la généralité de ceux qui viennent à la Plata. Dans ce cas, il serait avantageux que trois personnes se réunissent en société et fissent chacune un versement de 5,200 liv. st.

L'accroissement des moutons dans le pays est expliqué par le calcul suivant, établi sur une période de huit années, et basé sur l'exportation actuelle de la laine et des peaux de mouton, qu'on ne saurait mieux estimer qu'en faisant con-

naître la quantité d'animaux vivants pendant cet espace de temps.

Dans la saison de 1852-53, on a estimé à 4,597,136 le nombre des moutons : ce chiffre s'est élevé en 1860-61 à 13,604,416.

Durant cette période, l'exportation totale des peaux de mouton atteignit 10,888,800.

Il est ainsi démontré que l'accroissement actuel des bêtes à laine a été cinq fois et un tiers supérieur à son chiffre originel, et si l'on calcule seulement le chiffre actuel d'animaux vivants, le nombre s'en trouverait triplé.

20,000 têtes de bétail sont montées en huit années à environ 60,000, et les animaux tués ou morts à 46,000; chaque peau produit pour l'année environ 1 schelling pièce; la tonte de la laine donne en moyenne 3 livres par toison.

Voici quelles pourraient être les recettes et les dépenses annuelles de cette opération :

Dépenses.

	£
1re année, 20 bergers à 40 liv.	800
2e — 24 — —	960
3e — 28 — —	1,120
4e — 32 — —	1,280
5e — 36 — —	1,440
6e — 38 — —	1,520
7e — 42 — —	1,680
8e — 48 — —	1,920
Dépenses personnelles de 3 associés, à 100 liv. par an	2,400
Balance	11,080
Total	24,200

Produit.

		Livres.
Produits des laines, 1re année	. . . .	60,000
— — 2e —	. . . .	70,000
— — 3e —	. . . .	82,000
— — 4e —	. . . .	94,000
— — 5e —	. . . .	110,000
— — 6e —	. . . .	130,000
— — 7e —	. . . .	150,000
— — 8e —	. . . .	180,000
	Total.	876,000

		£
876,000 liv. de laine à 6 d. la liv.	. . . .	21,900
46,000 peaux de mouton à 1 s.	. . . .	2,300
	Total.	24,200

La balance de 11,088 liv. st., considérée comme intérêt sur 15,600 liv. st. capital inverti, atteindrait 1,383 liv. st. par an, soit 9 p. c., et le capital se serait accru de 53 p. c.

La graisse des animaux, fondue avec soin, donnerait également lieu à un bénéfice considérable. Le produit de la vente n'est pas compté dans le calcul qui précède ; une somme spécifiée devant, comme mesure de précaution, être distraite et mise de côté, afin de faire face aux dépenses extraordinaires imprévues, qui pourraient se présenter concernant le supplément de salaire des bergers, etc., etc.

La somme de 100 liv. st. pour dépenses personnelles est une proportion des plus minimes, et elle suffirait à peine à mener la plus économique existence dans ce pays ; mais tout ou partie de la somme de 1,383, l'intérêt annuel sur le capital, pourrait devenir applicable à cette nature de besoins.

Les moutons, alors qu'on les vend, ne valent guère plus que ce qu'ils rapportent alors qu'on les jette dans la chaudière; de 8 sch., ils sont tombés à 4 sch. pièce. C'est pourquoi

le calcul de 5 sch. pièce pour les moutons comprend les frais de commission et de transport, ainsi que le prix de vente ; après huit années, il est fixé à 4 sch.

Les remarques qui précèdent peuvent être considérées comme l'exact aperçu des travaux d'un établissement dans lequel on élève des bêtes à laine, ou d'une *estancia,* comme on appelle ces établissements dans la République Argentine. Il faut excepter, toutefois, de ces évaluations, la province de Buenos-Ayres, où la terre est beaucoup plus chère que dans les autres provinces.

Quoi qu'il en soit, ces données pourront servir à faire le jour sur un sujet ouvert à une controverse illimitée et aux opinions les plus diverses. D'ailleurs, il faut faire la part de circonstances fortuites ou spéciales : — le temps, la qualité du terrain, les variations dans le prix de la laine, — circonstances si nombreuses, et parfois si décisives, qu'il demeure à peu près impossible d'établir une exacte appréciation des avantages que peut présenter l'élève des moutons, comme opération pécuniaire. Nul ne peut nier que des fortunes considérables n'aient été réalisées par ce moyen, ni que plus d'un homme ait passé les meilleures années de sa vie, livré à cette industrie agricole, avec des résultats bien peu favorables.

Une voie, adoptée généralement et désignée sous la dénomination de « *Medianero,* » ou l'élève des moutons par moitié, est assurée à toute personne qui ne dispose que de peu d'argent.

Avec un capital de 400 liv. st., on peut réaliser 700 liv. st. ou un profit de 300 liv. st. en cinq ans, sur la somme première. On n'a besoin ni d'acquérir, ni de louer le terrain. 500 brebis choisies sont achetées par l'homme qui veut se consacrer personnellement et sans assistance à les soigner. Ces brebis choisies sont ajoutées au nombre égal de brebis appartenant au propriétaire du sol, qui en donne la jouissance

pour rien, comme compensation du travail personnel de l'éleveur. Quelquefois le propriétaire accorde une hutte ou « un rancho » et des palissades pour le parc, le tout d'une valeur de 100 liv. st. ; en d'autres cas, les intéressés partagent entre eux les frais.

	Liv. st.
Les 500 brebis choisies coûtent 8 sch. chacune. .	200
La hutte et les palissades	100
Premières dépenses dans la ville et dans le pays avant de s'établir, y compris la dépense du voyage. .	100
Liv. st.	400

Mille brebis choisies doivent être montées après cinq ans, par la multiplication, à 6,500 : ces 6,500 moutons ne seront nécessairement pas des brebis choisies, mais des moutons de différents sexes et d'âges également divers. Les 3,500, appartenant au « *Medianero,* » estimés à 4 sch. chaque, vaudront 650 liv. st., et la hutte et le parc, qui avaient coûté 100 liv. st.; 50 liv. st., s'ils ont été bien entretenus. Ainsi, le produit total s'élèverait à 700 liv. st. contre 300 liv. st. de capital et contre 100 liv. st. de premières dépenses.

Pendant les années intermédiaires, de la première à la cinquième, la vente annuelle des laines, peaux, graisses, moutons, doit donner un produit suffisant pour permettre à un ouvrier de vivre assez confortablement ; et à mesure qu'il éprouverait l'envie d'augmenter son bétail, ses ventes annuelles suffiraient également pour lui permettre de louer des lots de terrain, afin d'y faire paître chaque nouveau troupeau, et pour payer le berger chargé de leur surveillance.

On prend aussi les moutons en « *tiers ;* » et beaucoup d'émigrants, sans un schelling de capital, et après quelques mois seulement de séjour, trouvent sans difficulté des per-

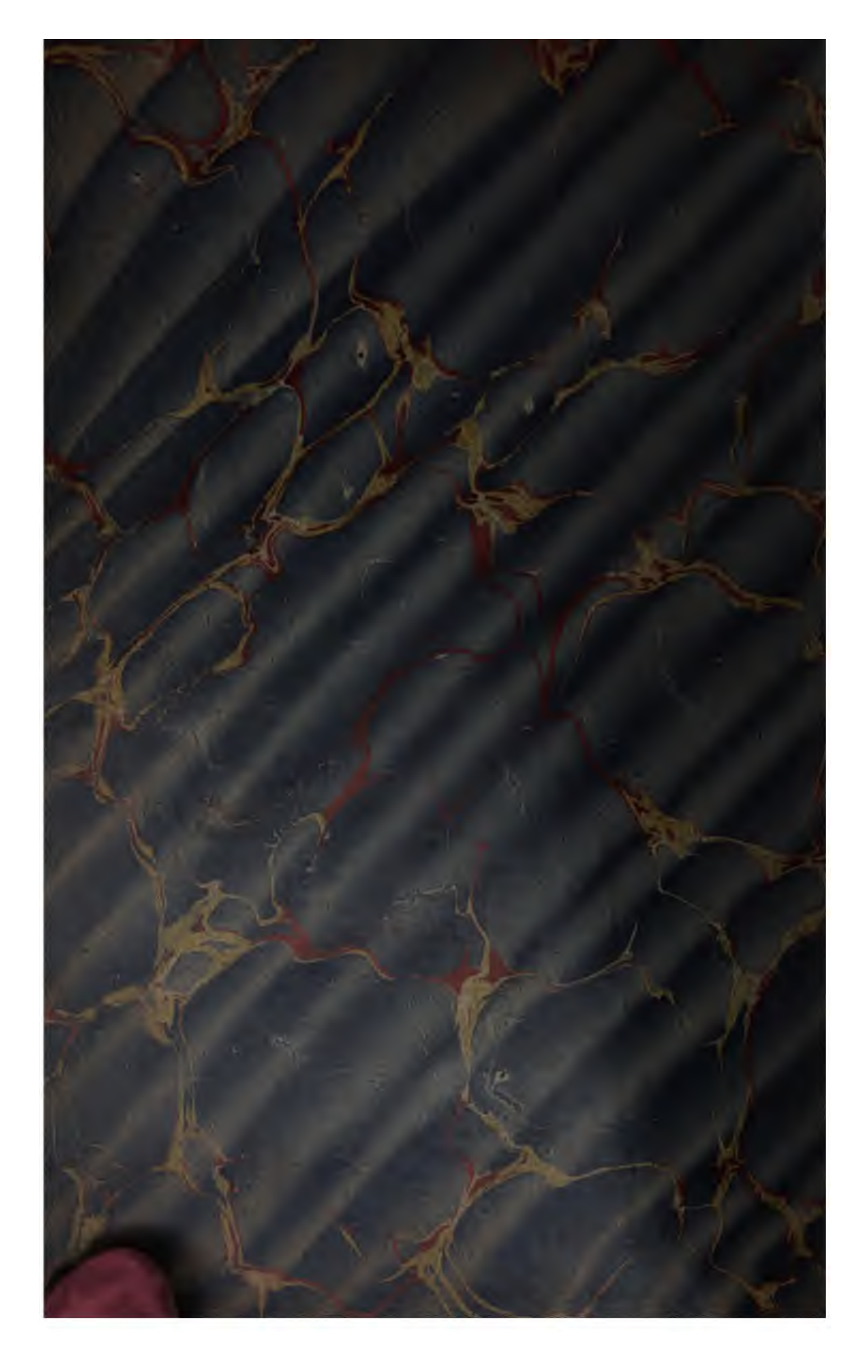
sonnes qui leur donnent les moutons en « *tiers,* » c'est-à-dire que le fermier ou « *estanciero,* » obtient le terrain, les parcs, le troupeau d'environ 1,500 moutons de différents âges et sexes, « *al coste,* » comme on dit dans le pays. L'immigrant donne son travail personnel, et reçoit chaque année « *un tiers* » des produits, laines, peaux, graisses, moutons. Il est, de plus, autorisé à tuer, pour sa propre consommation, deux moutons par semaine, et, à l'expiration de la troisième année, il reçoit un tiers dans le chiffre résultant de la multiplication du bétail. En ce cas, si le nombre primitif de 1,500 moutons s'était accru jusqu'à 3,000, l'augmentation étant de 1,500, sa part serait de 500 moutons. Pendant ce temps, il a reçu chaque année une somme d'argent à l'aide de laquelle il a pu vivre sans s'endetter. Il faut cependant ne pas perdre de vue que l'homme auquel ces avantages sont assurés n'y parvient que s'il est habitué à l'ordre, économe et industrieux.

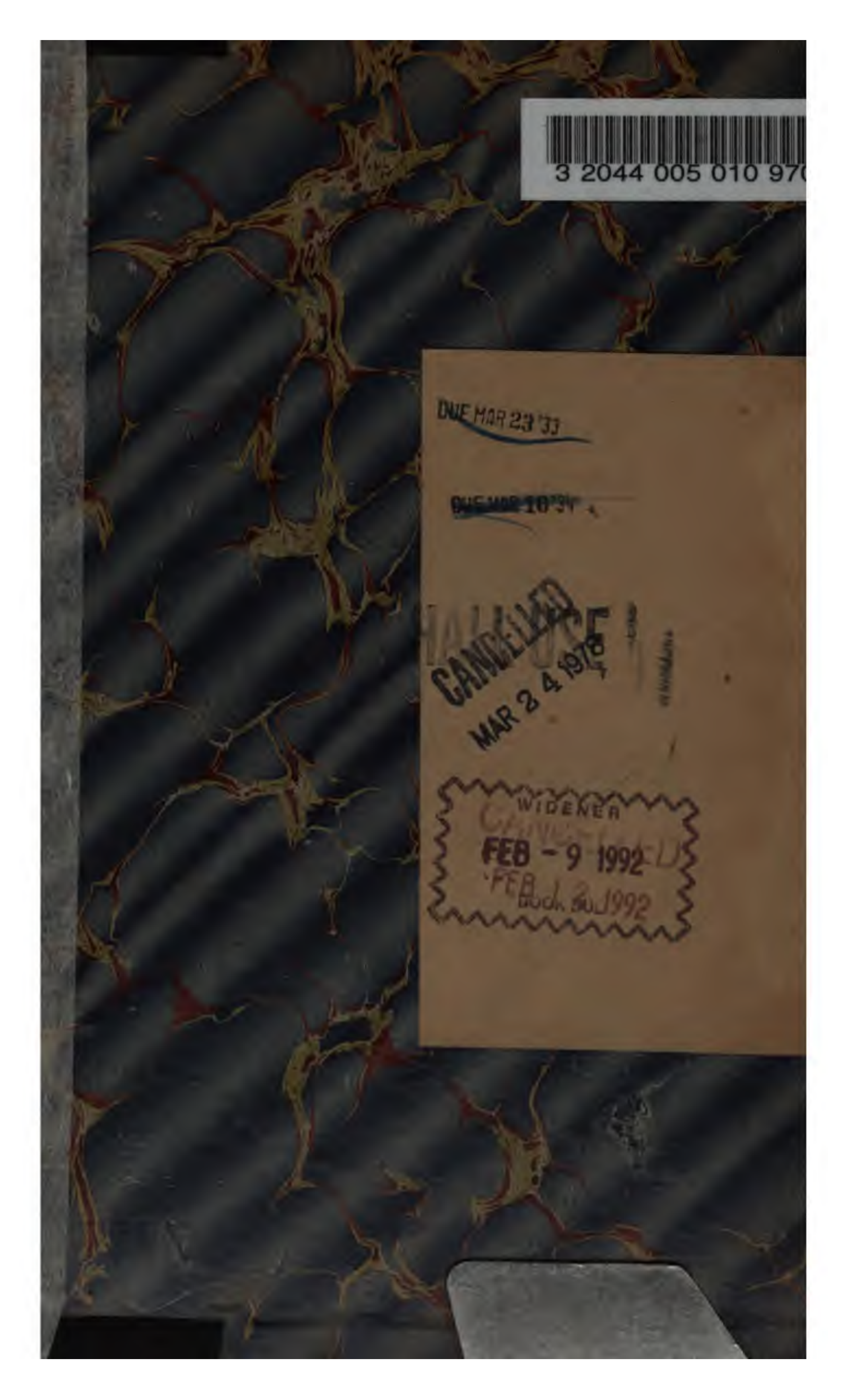
FRANCIS CLARE FORD,
Secrétaire de la Légation de S. M. Britannique.

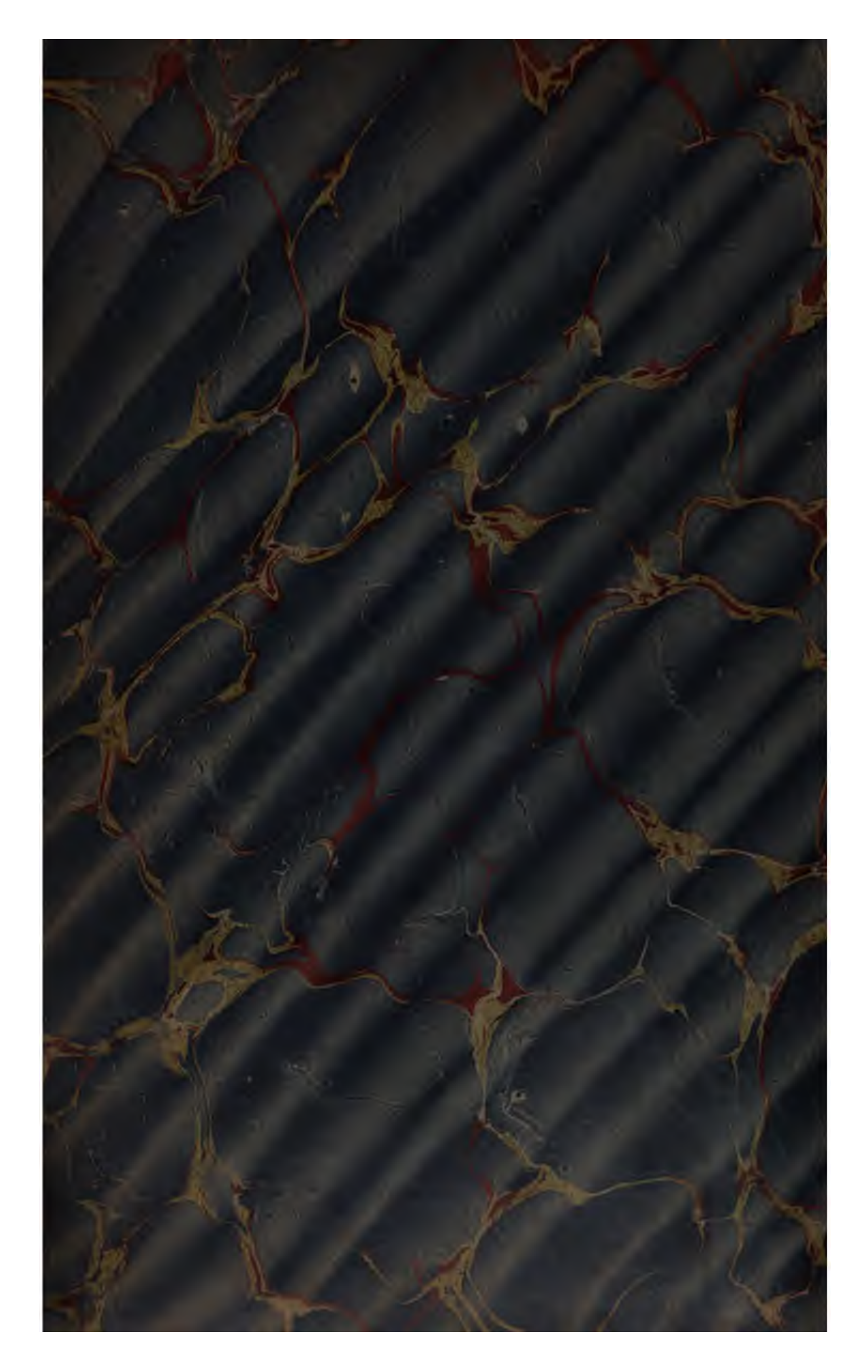
Buenos-Ayres, 30 octobre 1866.

1






3 2044 005 010 970
DUE MAR 23 '33
CANCELLED
MAR 2 4 1978
WIDENER
FEB - 9 1992




3 2044 005 010 970
DUE MAR 23 '33
CANCELLED
MAR 2 4 1978
WIDENER
FEB - 9 1992

